



Université Abderrahmane mira de Bejaia
Faculté des sciences Humaines et Sociales
Département des psychologie et d'orthophonie

Mémoire de fin de cycle

EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER EN PSYCHOLOGIE

Option : Psychologie clinique

Thème

LES STRATEGIES DE GESTION DE L'AGRESSIVITE CHEZ LES ENFANTS ORPHELINS

Etude clinique de six (06) cas au niveau d'une école primaire

Réalisé par

BABA-AHMED Nour el Houda

BOUMERTIT Mélissa

Encadré par :

Dr. BENKERROU Fiadh

2021-2022

Remerciements

Tout d'abord on aimerait remercier Dieu tout puissant de nous avoir donné le courage, la patience et la volonté, afin d'aboutir la réalisation de ce travail.

On exprime notre gratitude à notre encadreur monsieur Fiadh Benkerrou qui as contribué à la réalisation de ce mémoire , ses orientations, ses conseils , sa grande patience , et surtout son effort Qui a permis a l'aboutissement de cette recherche sans lesquels le travail ne verra pas le jour , qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

On tient à exprimer nos sincères remerciements aux personnels de l'école primaire Azoug d'avoir mis à notre disposition tout les moyens nécessaires et informations importantes, pour rédiger ce modeste projets.

Ainsi Nous remercions particulièrement les enseignants qui ont contribué à notre formation dans ce domaine de la psychologie clinique. Et tout ceux qui ont participé de prêt ou de loin pour la réalisation de notre travail

Pour finir a toutes nos familles qui ont toujours été là pour nous encourager long de notre vie.

Merci à tous

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma mère qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite

A mon chère papa école de mon enfance, qui as été mon ambre durant, toutes les années d'étude, est qui a veillé toute ma vie à m'encourager a me donner l'aide et à me protéger. Que dieu les gardent et les protègent

A mon frère axel et A ma cousine Fatma avoir une cousine comme toi en grandissant signifie que j'ai eu la meilleure enfance possible pour moi, tu seras toujours, non seulement ma cousine, mais aussi ma meilleure amie et ma sœur merci car tu étais toujours là a mes côtés Pour mes amis Houcine amirouch , Hocine boukhimouz , chahinez choulak qui ont été une source de force et de soutien dans toutes les difficultés et adversités, qui me font sentir que la vie va bien, ils ont toujours été à mes côtés A ma meilleure amie lydia merci parce que tu étais une véritable amie à une époque où tout le monde était faux vous êtes l'une des rares personnes dans ma vie qui m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui .

A ma binôme ma meilleure amie depuis l'enfance Nour El houda nous sommes restés amis dans les hauts et les bas de nos vies nous avons vécu tellement d'aventures depuis notre enfance ! Aujourd'hui je souhaitais te remercier d'être un ami si merveilleux Je suis fier de notre fidélité en amitié je suis vraiment chanceuse de t'avoir à mes côté durant 18 ans.

Mélissa.

Dédicaces

Je dédie ce modeste Travail à toute ma famille, en commençant par mes parents, à ma mère qui m'a accompagnée pendant mes Études depuis toute petite. Sans oublier mon père qui m'a toujours encourager.

A Mes sœurs Meryem, Imene, Yasmine, ikram, et mon frère Zinedine

Je dédie aussi à ma copine Maria qui est toujours là pour moi et qui est ma source d'énergie dans tout ce que je fais, et aussi à ma copine Dounia que j'apprécie énormément.

Ainsi a mes amis Mokrane, Alla dine, houcine, louiza, tinhinane, avec qui j'ai partagé des agréables moments durant mon parcours d'étude et mon parcours universitaire et avec qui j'ai appris beaucoup de choses. Ainsi Et a tout mes collègues et mes amies d'étude.

En fin je dédie ce travail à ma chère binôme Mélissa avec qui j'ai réalisé ce travail, je suis vraiment ravie de réaliser ce travail avec toi, t'es non seulement ma binôme mais ma meilleure amie qui m'a accompagner toujours je souhaite que on pourra réaliser d'autres choses et succès ensembles dans notre domaine d'étude.

Nour El Houda.

Sommaire

Introduction générale	1
Partie théorique :	
Chapitre 1 : cadre méthodologique de la recherche :	
Préambule.....	51-La
problématique.....	5 2-Les
hypothèses	93-Les raisons
du choix de thème.....	94-Les objectifs de
l'étude.....	105- L'opérationnalisation
des concepts clés	10
Chapitre 2 : la violence et l'agressivité Chez les enfants	
Préambule.....	15
1-Les Définitions de l'agressivité	16
2- les concepts liés à l'agressivité	17
2.1 La colère.....	17
2.2 L'agression.....	18
2.2-1 Les différentes formes d'agression.....	18
2-2-2 Les conduites.....	19
3- les comportements agressifs	19
3.1 Homicide.....	20
3.2 Parricides.....	20
4- les causes de l'agressivité	21
4.1 Frustration.....	21
4.2 Émotion.....	22
4.3 Conflit.....	22
4.4 stress.....	22
5 -typologies d'agression proposée par buss 1961	23
5.1 Agression active.....	23
5.2 Agression passive.....	24
6- Les facteurs de risques	24
6.1 Facture génétiques.....	24

6.2	Facture familiaux	25
6.3	Facteurs environnementaux.....	26
7-	les approches théoriques de l'agressivité -----	29
7.1	L'agressivité selon les approches sociocognitive -----	29
7.2	L'agressivité selon la psychanalyse.....	31
7.3	La Théorie traditionnelles du comportement agressif-----	32
.8-	l'agressivité dans le développement de l'enfant -----	32
8.1	L'agressivité durant la prime d'enfance -----	33
8.2	L'agressivité durant la phase de latence-----	34
8.3	L'agressivité durant la phase d'adolescence -----	34
9	-manifestation d'agressivité chez l'enfant de 6 ans a 12 ans -----	35
10-	La gestion des émotions et de l'agressivité chez l'enfant -----	36
10-1 :	les types de gestion de l'agressivité -----	38
10-1-1	la gestion centrée sur sois.....	39
10-2-2	la gestion centrée sur l'autre.....	39
.Synthèse	-----	40
Chapitre 3 :	l'enfant orphelin : -----	
Préambule	43
I. l'enfant	-----	44
1-	définition étymologique de l'enfant.	44
2-	Les différents aspects de développement de l'enfant -----	44
2.1-	Le développement affectif de l'enfant -----	44
2.2-	Développements cognitifs de l'enfant -----	46
2.3-	Le développement psychomoteur de l'enfant-----	49
2.4-	Le développement social de l'enfant-----	52
3-	la socialisation de l'enfant.....	544-la
relation parent-enfant.....	554.1-relation mère	
enfant.....	55 4.2- relation père-	
enfant.....	575-Les impacts du décès	
d'un parent dans l'enfance -----		58
II- l'enfant orphelin	-----	59

1-Définitions de l'enfant orphelin.....	59
2-Le point de vue des sociologues sur l'orphelin -----	61
3- Carence des soins maternels et séparation -----	63
3-1- Les situations engendrant la carence infantile -----	65
3 2-les Effets de la carence.....	66
3.3- pathologie de liens	68
4--Effets de la séparation sûr la parentalité -----	71
5-Effets de la séparation sûr le comportement -----	73
6-les conséquences de l'absence d'un parent sur le développement psychosocial de l'enfant	74
6.1-les souffrances des enfants orphelins sur le plan étiologique-----	76
6.2-la manifestation et les évolutions possibles sur le plan symptomatique -----	78
.Synthèse-----	82
Partie pratique -----	
Chapitre 4 : Méthodologie et techniques utilisées-----	
Préambule.....	86
1. La méthode utilisée.....	86
2. La présentation du groupe de recherche -----	87
3. Les outils d'investigation :.....	88
3 1- le Protocol de recherche.....	88
3-2- La grille d'observation.....	88
3 3- la vidéo comme stimulant.....	90
3 4 -le jeu de rôle.....	91
4. Les étapes de la recherche :.....	93
4 1-présentation du lieu de recherche.....	93
4-2-la pré-enquête.....	93
4-3-le déroulement de l'enquête finale.....	94
Synthèse.....	95
Chapitre 5: Présentation, analyse, discussion des résultats. -----	
Préambule.....	981
Présentation des résultats de la recherche -----	98

2. Analyse des résultats.....	98
3. Discussions et interprétation des résultats -----	104
Synthèse.....	105
Conclusion générale -----	108
La bibliographie	
Annexes	

Introduction générale

L'enfant dans ses premières années apparait comme un être sensible et très fragile, ce qui rend sa dépendance des autres très importante et de ses parents indispensable, a la fin du vingtième siècle deux millions d'enfants ont des parents séparés et 140 millions d'enfants orphelins dans le monde entier.

Malgré que leur intégration dans la société s'améliore, mais reste le manque d'un des deux parents ou les deux parents un acte douloureux, car le monde que l'enfant viens de construire avec ses parents commence à le perdre ce qui mène l'enfant a adoptée dans la plus parts des cas des comportements inadéquats comme le comportement agressif qu'on compte étudier dans cette recherche. Celui que l'enfant utilise afin d'assurer ou bien pour attirer l'attention des autres vers lui.

Ainsi on a entamé ce thème qui est l'agressivité et sa relation avec le phénomène de l'orphelinat Et pour arriver à compléter ce travail notre thèse est répartie en 3 parties méthodologiques, théoriques et pratiques.

Dans la première partie on a entamé le cadre méthodologique de la recherche qui contient la problématique, les hypothèses, la définition des concepts clé et les objectifs d'étude

Ensuite la deuxième partie on là divisé en deux chapitres, le premier qui parle de violence et agressivité et dans le dernier chapitre on a entamé le sujet des enfants orphelins.

Pour en fin arriver partie pratique qui contient la présentation des outils de recherches, la pré-enquête et l'enquête ainsi le déroulement de la recherche et ses résultats, pour enfin pouvoir vérifier nos hypothèses.

Partie théorique

*Chapitre 1 : cadre
méthodologique de la recherche*

Chapitre 1 : cadre méthodologique de la recherche

Préambule

1-La problématique

2-Les hypothèses

3-Les raisons du choix de thème

4-Les objectifs de l'étude

5- L'opérationnalisation des concepts clés

Préambule :

Dans ce premier chapitre on a abordé le cadre méthodologique de notre recherche, Il contient la problématique de la recherche et les hypothèses liée à cette dernière.

En suite On à expliquer les raisons qui nous ont poussé à choisir notre thème et les objectifs que nous avant a fixée pour notre recherche.

En fin nous avons conclue ce chapitre avec l'opérationnalisation des conspets Clés qui concernent notre recherche.

1- La problématique :

Le foyer familial joue un rôle très important a fin de garantir la satisfaction des besoins primaires des enfants et de leurs offrir une vie psychologique stable. (Bendek, 1949) remarque que la famille apparait comme champ psychologique dans un noyau qui est constitué par le couple conjugale et l'enfant qui va s'introduire dans ce champ et intervenir dans le processus de l'amour et de la vie partagée.

En revanche dans certains cas les parents ne peuvent pas intervenir au moment de la nécessité pour divers causes, ce qui peut bouleverser le développement normal de l'enfant.

En effet parmi les causes qui peuvent bouleverser la vie d'un enfant c'est l'orphelinat qui se trouve face a une situation douloureuse qui causeras des perturbations sûr tous les sphères de la personnalité pouvant aller jusqu'au traumatisme psychique.

En revanche être entouré d'un environnement familial saint va aider l'enfant a surmonté une dure épreuve comme la perte de l'un des parents, et cela se fait en lui procurant une chaleur affective et un soutien adéquat face ce pénible événement pour combler le manque qu'il ressent.

Le foyer se présente comme un siège d'assurance pour les enfants dont Mélanie Klein met l'accent sur le rôle des deux parents pour la formation ultérieure de la personnalité et insiste sur l'importance du lien mère-enfant dans son développement, de sa part Anna Freud a montré les effets négatifs et les pertes de la figure maternelle elle considère l'affection comme un besoin inné tout aussi important que la faim et la soif (Mimouni, 2005)

On peut comprendre par là, que Chaque enfant a un entourage où il va grandir et se développer afin de savoir sur sa personne et former une personnalité pour cela il doit être accompagné par des adultes qui sont généralement sa famille et plus précisément ses parents,

Le manque de famille, le décès du père ou de la mère est quelque chose de très douloureux qui s'insinue très profondément, personne ne peut remplacer le père ou la mère c'est un manque absolu.

L'enfant orphelin peut avoir d'une part certains troubles de comportements parmi eux le comportement agressif, qui doit parfois exprimer de sa propre manière.

Malgré que la relation qui se tisse de la part de l'enfant avec sa mère et celle qui se tisse avec son père est différente, la mère se présente pour l'enfant d'une part comme la première source de la sécurité, de la stabilité, de l'affectation et le premier objet d'amour, d'autre part le père se présente comme l'ouverture de l'enfant sur le monde extérieur sa socialisation et sa confiance en lui.

Dans la première période de l'enfant le père a une fonction indirecte, cette fonction se résume dans la qualité de ses relations avec la mère, et dans la relation triangulaire œdipienne le père intervient pour rompre le système dyadique mère-enfant et joue un rôle crucial dans l'organisation de personnalité de l'enfant (Budier et Céleste 2004, p:103).

L'attachement de l'enfant à autrui et à dès adultes et particulièrement à ses parents est un besoin pour s'assurer et se protéger et toute séparation qui risque de produire des effets dévastateurs. (Bowlby 1974) pense que l'enfant s'oriente vers des partenaires adultes pour chercher La proximité et la sécurité contre tout danger, l'attachement à autrui est un besoin primaire et toute séparation entraîne des conséquences plus au moins marquée (Glose.2001.p, 141).

Cependant cette figure d'attachement peut être rompue et cela pour divers causes cette dernière peut être l'orphelinat qu'il soit paternelle, maternelle ou les deux.

Être orphelin signifie la perte de l'un des parents ou les deux ce qui peut bouleverser le cycle de vie normale de l'enfant dans tout les côtés, surtout dans le mode des relations affectifs et d'attachement car la perte réel d'un objet d'amour crée une souffrance morale qui a par conséquent de divers répercussions psychologiques.

Effectivement parmi les factures les plus susceptibles de mener à un sentiment de solitude psychique on trouve l'expérience de la perte d'une personne chère par la mort, ainsi l'expérience de perdre un parent pendant l'enfance par la mort ou le divorce cela en fait une cible de la solitude Psychique.

quoique la relation mère-enfant semble joué un rôle primordial dans l'interaction qu'un enfant puisse Entreprendre son environnement a travers l'établissement des premiers liens sécurisés il n'est pas consigné après la perte de sa mère d'en rester a cette relation étroite dont l'enfant face a cette situation il aperçoit qu'il est abandonner et rejetée par l'un ou ses deux parents , cet enfant confrontera ensuite une crise d'identité qui vas lui engendré des troubles psychologiques plus au moins grave face a cette situation de perte , Ce qui mène certains enfants a présenté des comportements singulier , et parmi ces comportements on trouve des attitudes particulièrement agressives , Avec cette agressivité ces enfants souhaitent de contraindre les adultes à s'occuper d'eux.

Plusieurs définitions de l'agressivité existent on trouve par exemple celle de van Rillaer (1975) qui parle de l'agressivité comme une disposition qui vise à défendre aussi qu'à affirmer l'encontre de quelques-uns Ou de quelque chose (Rillaer 1975)

Dans ce sens l'agressivité s'emploie pour se défendre de quelque chose ou pour attiré l'intention de quelqu'un pour plus d'occupation de lui, aussi on trouve celle qui est proposée par Baron et Richardson qui la renvoie à une forme de comportement ayant pour bute d'infliger un dommage à un autre organisme vivant, lorsque ce dernier est motivé par le désir de ne pas subir un traitement pareil. (baron 1994.p.7)

L'agressivité se diffère d'un enfant à l'autre car chaque enfant a ses propres tempéraments , et aussi elle se diffère par-rapport à la situation dont il se trouve chacun d'entre eux et elle se varie aussi selon l'âge de l'enfant , Keenan en 1994 affirme que le comportement agressif peut être observé très tôt chez les jeunes enfants, d'après lui les comportements agressif sont modéré par des facteurs propres aux enfants (maturation des aptitudes cognitive) et la qualité des soins parentaux (Gimenez.,2004).

Dans cette recherche on tente de savoir es-que l'enfant orphelin a une agressivité élevée, et puisque chaque enfant à une certaine agressivité en lui, comment l'enfant orphelin, lui exprime son agressivité, et quels sont les stratégies de gestion de cette dernière.

Cette agressivité manifestée par les enfants prend plusieurs formes que ce soit une forme physique ou une forme verbal, car cet enfant orphelin découvre petit à Petit que les enfants de son âge qui se trouvent autour de lui vivent avec leurs mères et leurs père au même temps,

Cela nous mène à poser les questions suivantes: quel est la nature de la relation entre l'orphelinat ou la séparation des parents et l'agressivité Chez l'enfant ?

L'orphelinat d'un ou des deux parents engendre t'il le comportement agressif chez les enfants ?

Notre problème tourne au tour de l'agressivité chez l'orphelin et comment l'enfant orphelin gère son agressivité face a des situations agressifs, a partir de laon peut poser la question suivante : quelles sont les stratégies de gestion de l'agressivité chez l'enfant orphelin ?

2- Les hypothèses :

Hypothèse général :

Les comportements agressifs de l'enfant orphelin ont une relation avec le manque de l'un des parents

Hypothèse partielle :

L'enfant orphelin de mère adopte les stratégies de gestion de l'agressivité centré sur sois ce qui diminue la manifestation des comportements agressifs.

L'enfant orphelin de père adopte les stratégies de gestion de l'agressivité centré sur l'autre, ce qui augmente la manifestation des comportements agressifs.

3- Les raisons du choix de thème :

Les stratégies qu'utilises l'enfant orphelin pour exprimer ou cacher son agressivité est un thème qui nous intéresse et que nous avons choisi pour plusieurs raisons :

- l'importance de l'étude du fonctionnement psychique et social de ces enfants orphelins pour un avenir meilleur
- l'analyse de la réalité éducative et du changement affectant la vie de ceux-ci
- la richesse de ce thème qui contient deux variables intéressante au sujet de la psychologie et de la sociologie au même temps
- C'est un sujet Intéressant qui demande des études approfondies.

4- L'objectif de l'étude :

Ce travail a pour objectif de lumière sûr le phénomène de l'orphelinat et sa relation avec le comportement. De comprendre les comportements agressif que l'enfant éprouves à l'égard de cette situation et montré l'influence qu'exerce l'orphelinat sûr nos cas.

5- l'opérationnalisation des concepts clés :**Famille :**

Ensemble formé par le père, la mère (ou l'un des deux) et les enfants, on reconnaît la famille par le nom, les liens du sang, l'habitat en commun, la ressemblance et a travers le sentiment d'appartenance.

Orphelin :

C'est un enfant, habituellement mineur dont le père, la mère ou les deux sont décédés. On parle alors d'orphelin de père, de mère ou de père et mère.

Résilience :

La résilience se caractérise par un équilibre psychique, une stabilité émotionnelle, un bien avoir un sens de l'humour, un désir de création, une capacité de réussir, la socialisation, capacité d'imaginer, projection dans l'avenir. La résilience se manifeste chez l'enfant par l'adaptation scolaire et social, estime de soi, une bonne gestion de l'attention et des réactions émotionnelles, bonne relation avec les pairs, sentiment positif envers autrui, capacité de résoudre ses problèmes, sentiment d'efficacité et d'autonomie.

Perturbation :

Dérèglement dans un fonctionnement, un organisme, un système, des perturbations, des trouble profonds dans le cours de la vie humaine, dans la société, Jeter la perturbation dans la classe.

Comportements :

Au sens large, ensemble des manifestations et des actions extérieures d'un individu, habituelles ou occasionnelles, tenant lieu d'interaction et de communication avec l'environnement, depuis la seule apparence physique jusqu'au geste intentionnel.

Réaction :

Manière dont quelqu'un, un groupe réagit face à un événement ou à l'action de quelqu'un d'autre.

Agression :

Le comportement d'agression est une conduite dont le résultat est la blessure d'une personne et/ou la destruction d'une propriété.

Toutes les blessures n'étant pas causées par des agressions et les actes les plus agresseur s'impliquent pas toujours une blessure, bien qu'ils contiennent l'intention de blesse.

Agressivité :

On peut distinguer la notion d'agressivité de celle de l'acte d'agression "L'agressivité faisant partie des composantes affectives de l'Homme, elle ne se manifeste pas toujours par un acte d'agression et l'agression, lorsqu'elle a lieu, n'est pas nécessairement agression contre un autre, mais peut être agression contre soi-même.

Représentation de soi :

Le concept de soi désignerait la façon dont l'individu perçoit son identité. Il est généralement défini comme un ensemble de représentations, qui reflète ce qu'un individu perçoit et pense de lui-même.

Représentation de l'autre :

Le produit de différents processus psychologiques d'intégration du réel. L'idée est de comprendre comment les groupes sociaux s'approprient la réalité. on distingue deux processus dans la formation et le fonctionnement des représentations sociales..

Stratégies de gestion :

Quand on parle de gestion chez l'enfant lui même, on désigne les réponses et les réactions que l'individu vas élaborer pour maitriser, réduire ou simplement tolérer les situations qu'il affronte, comme les situassions stressantes ou agressives.

La violence :

Si l'agressivité permet de signifier sa puissance au contact de l'autre, la violence permet d'obtenir quelque chose par la force, ou au contraire, de manifester son impuissance à obtenir quelque chose en effectuant un acte de destruction.

Chapitre 2 : la violence et l'agressivité
Chez les enfants :

Chapitre 2 : la violence et l'agressivité Chez les enfants

Préambule

- 1- Les Définitions de l'agressivité
- 2- les concepts liés à l'agressivité
- 3- les comportements agressifs
- 4- les causes de l'agressivité
- 5 -typologies d'agression proposée par buss 1961 :
- 6- Les facteurs de risques
- 7- les approches théoriques de l'agressivité.
- .8- l'agressivité dans le développement de l'enfant :
- 9 -manifestation d'agressivité chez l'enfant de 6 ans a 12 ans
- 10-La gestion des émotions et de l'agressivité chez l'enfant :

Synthèse

Préambule

Notre deuxième chapitre intitulé (la violence et l'agressivité chez les enfants) contient plusieurs éléments.

D'abord on a commencé avec plusieurs définitions différentes de l'agressivité et de ses types et les concepts liés à elle qui sont : la colère et l'agression.

Ensuite on s'est basé sur l'explication des causes et des facteurs qui mènent à l'agressivité

Puis on a décidé de mettre la lumière sur les approches théoriques de l'agressivité parmi eux on trouve : l'approche sociocognitive de Albert Bandura dont nous nous sommes basé le plus durant toute notre recherche, aussi l'approche psychanalytique, et la théorie traditionnelle du comportement agressif dont on a expliqué brièvement

Ce chapitre contient aussi l'agressivité dans le développement de l'enfant et la gestion de ses émotions liées au comportement agressif.

En fin on a parlé sur les types de gestion de l'agressivité que nous trouvons généralement chez les enfants. La gestion de l'agressivité basée sur soi et celle basée sur l'autre.

1. Définition de l'agressivité :

Plusieurs définitions de l'agressivité existent on trouve par exemple celle de Van Rillaer (1975) qui parle d'agressivité " comme une disposition qui vise à se défendre ainsi qu'à s'affirmer l'encontre de quel qu'un ou de quelle que chose " (van, 1975)

En psychologie le terme agression recouvre toute forme de comportement ayant pour bute d'infliger un dommage a un autre organisme vivant. On peut définir l'agressivité comme étant un comportement objectif Sans oublier les conduites interne. (Pahlavan, 2002, P 05)

Conformément à Mélanie Klein l'agressivité est le cercle vicieux dominé par l'instinct de mort, qui veut dire que l'agressivité engendre l'angoisse et que l'angoisse renforce l'agressivité. (Leif et all, 1983, P 131)

Selon la psychologie sociale une agression peut ainsi se définir comme " un comportement destiné à blesser intentionnellement un autre individu, ce dernier étant motivé à en éviter les effets supposé agressifs (baron et Richardson, 1994) .il s'agit donc d'un comportement observable, et non d'une pensée ou d'une émotion (Laurent, 2010, P8).

L'agression connaît d'autre modalités que l'action motrice violente et destructrice, il n'est pas aucune conduite aussi bien négative, que positive, symbolique qu'effectivement agis, qui ne puisse fonctionner comme agression.

La psychanalyse a donné une importance croissante à l'agressivité, en la montrant à l'œuvre très tôt dans le développement du sujet et en soulignant le jeu complexe de son union et de désunion avec la sexualité. Cette évolution des idées culmine avec la tentative de chercher à l'agressivité un substrat pulsionnel unique et fondamentale dans la nature de pulsion de mort. (Laplanche et Pontalis 1985).

L'agressivité se manifeste du la part de quel qu'un pour exprimer ses ressources intérieur, ses sentiments et ses émotions ou bien pour faire face au danger extérieur ce

qui lui permette de s'adapter à son environnement aussi la plus part des psychosociologues pensent que l'agression n'est pas spontanée mais réactive, à part les cas pathologiques, cette réaction dépend des facteurs situationnelles qui sont comme des causes majeures pour produire un comportement agressif.

Pour (Skinner 1988) l'agressivité est une virtualité, elle se développe en fonction de la puissance des renforcements procurés par l'environnement, les éthologues considèrent qu'il revient à l'environnement social la tâche de contenir, d'offrir des dérivations acceptables à la puissance formidable des instincts.

2. les concepts liés à l'agressivité :

2.1. La violence :

Les faits de la violence renvoient à l'ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique, ou par des relations d'une extrême agressivité menaçant directement l'intégrité physique ou psychologique des personnes, « La violence vient de latin violence et du grec *Bai* (via) et correspond à la force vitale, la force physique et l'emploi de cette force ». (Rey c, 2000, p38). Selon le grand dictionnaire de la psychologie : « force brutale qu'un être impose à d'autre, pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation ou la terreur ». Elle est aussi représentée par : « toutes les conduites agressives qu'un sujet plus fort physiquement ou moralement fait subir à un plus faible ». (Tamisier, 1999, p.151).

2..1. La colère :

Émotion subite, de tendance agressive qui se manifeste par une vive animation expressive, gestuelle et verbale, parfois incontrôlable, classiquement on distingue la colère pâle ou livide et la colère rouge ainsi définie par la coloration du visage. Chez les enfants on observe des colères blanches qui tendent à la syncope (défaillance). (SILLAMY, P 60)

2..2. L'agression :

Le terme dérive du latin «AD GRADI » qui signifie marcher vers ou contre.

-Selon le grand dictionnaire de la psychologie : « comportement adapté avec l'attention de faire mal à l'autrui, physiquement ou psychologiquement ». (J, Christophe Tamisier, 1999, p151).

-Aussi l'agression peut être définie comme : « un comportement destiné à blesser intentionnellement un autre individus». (Lourent bègue, 2010, p8). - l'agressivité n'est pas en elle-même observable.

2.2.1 : les différentes formes d'agression :

L'agressivité est un instinct qui se trouve chez l'homme, une force de vie s'exprimer par des multiples façons que ce soit physique, verbale (perro, miser, 1980, Pp :157_178).

A- Agression physique : correspond à une atteinte corporelle qui a pour but de blesser ou d'humilier la victime. Dans l'agression physique on trouve plusieurs manières pour sa réalisation, elle est observable réel. parmi eux on trouve : _ coup de pied _ écarter, poussée _ excitation motrices diffuse : on trouve la fameuse, faire le bruit _ tirée la langue _ gifler _ bagarres, tapé, tapé avec un objet _ tirer les cheveux _ griffer _ mimiques agressives et des Gestes agressives (jetée des choses sûr ou vers quelqu'un)

B- l'agression verbale : elle peut relever d'une qualification pénale. Dans l'agression verbale on trouve : _les injures _ menaces _, les disputes.

Ce qui est observable ce sont :

2-2-2 Les conduites :

Donner un coup de poing ou un coup de pied, pincer, griffer, tirer les cheveux, injurier, dévaloriser cruellement quelqu'un, le railler quant à telle ou telle insuffisance, l'attaquer dans ses affections ou ses choix éthiques, etc. Il peut s'agir de pré conduites, d'attitudes : la menace d'agression se signifie par l'évocation verbale de toutes ces conduites, mais aussi par la posture, le regard, le fait de «marcher sur» l'adversaire pour qu'il cède du terrain, etc

a) Des déclarations verbales :

À propos de ces conduites et attitudes.exp : « Si je tiens telle personne » pour particulièrement agressive, on justifiera notre opinion en soulignant la fréquence chez elle de telles conduites et attitudes.

b) Autres modes de comportement et d'expression :

Des conduites masochistes caractérisées (souffrances physiques que l'on s'inflige à soi-même sur le mode de l'autopunition, propension aux accidents, recherche constante d'interactions agressives où l'on se trouve en position de victime, etc.). (Enfance, 1983, PP. 246-247).

3- Les comportements agressifs :

Baron définit un acte agressif comme "toute forme de comportement dans le but d'infliger un dommage a un autre être vivant pour éviter un tel traitement" (mercuel et coll., 1997, P . 14). Les psychologues sociaux de leurs parts privilégient les facteurs psychosociaux et environnementaux pour cerner le comportement agressif chez l'être humain aussi les facteurs importants de développement de l'agression pour eux c'est les lieux de socialisation de l'enfant (école, famille, les médias les divers institutions).

Les comportements agressifs renvois à des actions qui suscitent délabrement l'inconfort physique ou moral et l'aversion de ceux ou celles qui sont des objets on distingue deux types Lors qu'ils sont observables par ceux qu'ils visent dites manifeste, Et lors qu'ils sont cachés dites dissimuler comme ils peuvent être directs ou indirectes. (Elizabeth et Larson ,2006) Les agressions directes étaient des attaques physiques et verbales contre la victime. L'agression indirecte impliquait la participation d'autres individus. Généralement on trouve que les garçons s'engagent plus souvent que les filles dans les agressions directes alors que les filles manifestaient un penchant non significatif a s'engageaient dans des actes d'agression indirectes ou de retrait des situations induise la colère. Les comportements agressifs :

3-1 l'homicide :

Rare chez l'enfant il est plus fréquent au début et à la fin de l'adolescence le motif invoqué dans ce comportement c'est la vengeance ou la jalousie, les enfants et les adolescents meurtriers sont presque des garçons. Les victimes sont souvent inconnues du sujet, le meurtre peut être commis soit a l'aide d'armes feu soit par noyade. etc.

La plupart des auteurs signalent le rôle des perturbations dans les relations familiales. C.P. ma insiste sûr le changement d'humeur avant l'accomplissement, qui n'est pas souvent aperçus par les personnes qui sont en contacte quotidien avec ses sujets des drogues peuvent être utilisées durant ces périodes, cette hauteur voit que l'adolescent homicide comme étant dans un état du deuil a cause d'un manque d'espoir, déception ... etc.

3-2- le parricide :

D'après S.freud , le parricide est le plus anciens et le plus reculé des crimes de l'humanité , c'est le crime primitive il est en tout les cas la Source principal de culpabilité et un des meurtres les plus réprouvé par la société et par la conscience individuelle car il désacralise la nation de l'amour émis entre Parents et enfants et met en évidence les racines profondes de toute agressivité en ce qui concerne l'âge du parricide la plus

grande fréquence se situe entre 18 et 20 ans mais (dans l'observation de A . Collin on a relevé de sujets plus jeunes encore il s'agit d'un enfant de 9 ans) Le plus souvent chez les parricides on retrouve trois caractéristiques :

- une défiance du principe de la réalité.
- Un sens particulier de la mort de l'autre.
- Un caractère particulier des relations objectales.

Le parricide chez l'enfant va souvent de pair avec un organisateur prépsychotique ou psychotiques jointe a une psychorigidité (de Ajuniaguerra, P 477.481) de sa part S.A chentomb et A. Souhairac distinguent deux groupes de comportement le comportement : automutilateur primitif et la conduite automutilatrice structuré et orienté. Dont le premier groupe retient les comportements suivant : se mordre, se greffer, se pincer, s'arrache la peau, se gratter jusqu'au sang, se cogner la tête, se frapper , se jeter par terre . Pour les conduites automutilatrices structurées ils décrivent l'onychophagie qui évolue progressivement de l'âge de 2 à l'âge de 6 ans.

4_ Les causes de l'agressivité :

Quand un besoin n'est pas satisfait, la personne devient frustrée. Elle est alors l'exprimer, mais si elle en est incapable, elle va agir. Elle risque alors de passer à l'acte en frappant, criant, en essayant de faire peur ou d'impressionner.....quoi qu'il en soit, c'est toujours une grande souffrance qui va faire que la personne se désorganise ainsi. (Tromont, 2013, p.11)

4.1 La frustration :

La frustration est en grande partie fonction de la situation il arrive que ont doive géré une mauvaise nouvelle que l'on ne parviennent pas a atteindre le but que l'on s'était fixé que l'on doive faire face a une provocation, que l'on s'énerve, toutes ses situations peuvent rendre plus enclins à un comportement agressif. L'agressivité provoquée par la

frustration naît d'un sentiment d'impuissance de la sensation de m'avoir aucun contrôle sûr la situation. Selon Dollard, Doob, Miller, (1939) dans un ouvrage intitulé "frustration and aggression" « toute agression serait la conséquence d'une expérience frustrante et toute frustration (elle se définit comme une action empêchant l'individu d'atteindre un but qu'il s'est fixé) engendrerait une forme d'agression. Des chercheurs ont confirmé qu'à la suite d'une frustration des sujets, s'engagent plus fréquemment dans des conduites agressives. (Ibid, 2010.p45)

4.2 L'Émotion :

Lorsque des personnes vivent une expérience traumatisante ou reçoivent brusquement une très mauvaise nouvelle il arrive que les secouristes doivent faire face à une forme particulière d'agressivité il se peut que ces personnes dont la vie peut s'écrouler brusquement se montrent hyperactives et en colère durant cette phase et qu'elles dirigent cette colère contre les secouristes. (Gino cales. Juin 2013)

4.3 Le Conflit :

Les conflits font partie des relations entre les êtres humains. Un conflit naît lorsque les personnes ou des groupes ont des intérêts, des souhaits, des attentes, ou des objectifs contraires, un conflit n'est pas nécessairement négatif, la résolution de conflits a aussi des côtés positifs. Les conflits non résolus peuvent déboucher sur de l'agressivité. (Ibid, juin 2013)

4.4 Le stress :

Une personne est stressée quand la dose des agressions dépasse un seuil optimal auquel elle s'était jusqu'à alors facilement adaptée et que son organisme commence à manifester des signes d'épuisement. L'agressivité provoque le stress et le stress à son tour provoque des réactions agressives, il existe alors incontestablement une continuité entre le stress et le comportement d'agression. (Ibid juin 2013).

Ainsi individu peut adopter un comportement agressif pour d'autres raisons tell que les raisons suivantes :

- besoin de territoire
- besoin d'espace Vital d'intimité
- besoin de communiquer : la façon de parler, ton de la voix, attitudes ... peuvent provoquer des tensions et des réactions agressives.
- -Besoin de dignité \ d'estime de soi :
- besoin d'être respecté par les autres
- -besoin de sécurité : besoin de se sentir protégé et de protéger ceux qu'on aime
- -Besoin d'autonomie : besoin de prendre sa propre décision et d'avoir le contrôle sur sa vie.
- -Besoin d'avoir le temps nécessaire : besoin d'évoluer à son propre rythme, sans être bousculer ni pressé par les autres
- -Besoin d'identité : besoin de conserver ses liens
- Besoin de confort : besoin d'être (Berger, 1996)

5_ la typologie de l'agression proposée par bus (1961) :

Arnold Bus (1961) a définie deux dimensions caractérisant l'agression :

5.1 Agression active :

- attaquée quelqu'un en utilisant une partie du corps (pied, dents) ou une arme (couteau, pistolet-).
- voler ou endommager les bien de quelqu'un, piéger quelqu'un.

- critiquer, désobliger, maudire, menacer quelqu'un _ propagée des rumeurs vicieuses concernant quelqu'un.

5.2 Agression passive :

- -empêcher quelqu'un d'atteindre son but, de finir son travail.
- -Refuser de s'engager dans une activité
- -refusé de parler à quelqu'un de répondre aux questions
- Refuser d'acquiescer, de défendre quelqu'un verbalement lorsque IL est critiqué injustement

6_ Les facteurs de risque des comportements agressifs :

6.1. Facteurs génétiques:

Des facteurs génétiques ont été évoqués pour expliquer les comportements agressifs et dangereux chez certains individus. Mason et Frick(1994) résument une analyse portant sur douze recherches avec des jumeaux et trois avec des enfants adoptés en affirmant qu'il existe un facteur héréditaire « modéré » dans l'apparition des comportements antisociaux. Cette conclusion est confirmée par d'autres travaux (Mednick, Gabrielli et Hutchings ,1984). Dans les recherches analysées par Mason et Frick (1994) l'influence de l'hérédité est inférée à partir de tendance statistiques. Le problème apparaît beaucoup plus complexe quand il s'agit de déterminer le support biologique. Dans les années 1960, certains chercheurs américains avaient affirmé que les comportements criminels étaient de génération en génération sous forme de traits de personnalité selon les lois de la génétique. C'est ainsi que l'on a pu croire que la violence avait son chromosome après la découverte dans le caryotype de certains criminels d'un chromosome Y surnuméraire. (Fontaine, 2003, P.22).

6.2. les Facteurs familiaux :

6.2.1 Maltraitance et agressivité:

Parmi les modes d'attachement anxieux aux effets les plus catastrophiques sur la vie de l'enfant, les situations de maltraitance méritent une attention particulière. Elles recouvrent un ensemble varié de situations éducatives qui ont toutes pour point commun essentiel d'avoir un effet gravement nuisible sur le fonctionnement psychologique de la victime .

Les enfants négligés peuvent être distingués des enfants abusés , les premiers sont privés d'affection et d'attention éducative de la part de leurs parents et particulièrement de leurs mères : ils vivent une véritable situation de carence affective. Les seconds subissent des violences physiques ou sexuelles. Les abus physiques se définissent comme une utilisation intentionnelle par un adulte de la force ou harcèlement d'enfants ou d'adolescents dans des activités sexuelles qu'ils ne comprennent pas et pour lesquelles ils ne peuvent pas donner leurs consentements. Ces différentes formes de maltraitements ne sont exclusives l'une de l'autre. Un paramètre important est la durée de la maltraitance. Elle peut être chronique et devenir le cadre social permanent de l'enfant ou épisodique et n'apparaître que lors d'une période de temps restreinte.(Fontaine, 2003, pp.53-57).

6.2.2. Instabilité familiale:

La famille reste le lieu des premières expériences relationnelles, affectives et sociales. Dès lors, quand il survient certains événements dans la sphère familiale tels qu'une naissance, un déménagement, une séparation ou un divorce, ceux-ci constituent des facteurs de risque liés aux conduites agressives. Ceux liés aux situations de divorce et de recombinaison familiale méritent une attention particulière. L'effet du divorce sur les enfants est fonction de leur âge et du climat social entre les parents qui a précédé et accompagné la séparation (conflictuelle ou conciliante). Dans ce jeu, certains sont gagnants, certains sont perdants, certains sont survivants. Selon Hetherington (1988), les

enfants les plus petits ne comprenant pas les événements, les enfants d'âge moyen appréhendent mieux la situation et développent souvent un syndrome de réconciliation, désir ardent que les parents se réconcilient, et les préadolescents éprouvent souvent de la honte et de la colère en considérant qu'ils sont oubliés dans la prise de décision de leurs parents. Les études longitudinales des effets du divorce sur les comportements sociaux des enfants donnent des résultats complexes et parfois contradictoires. Hetherington (1982) a étudié l'effet à moyen terme du divorce sur le développement d'enfant appartenant à 144 familles de l'État de Virginie aux États-Unis. La moitié des enfants vivaient avec leur mère et l'autre moitié avec leurs deux parents. Un an après la séparation, la majorité des enfants évoluant dans un contexte monoparental témoignait de détresse émotionnelle et de troubles du comportement. Deux ans après, le tableau s'étaient aggravés. Les problèmes les plus importants consécutifs au divorce sont les conditions antisociales et agressives qui provoquent souvent à l'école une attitude de retrait et un rejet de la part des camarades de classe. (Fontaine, 2003, pp.62-63).

6.2.3. Fratrie et agressivité:

La structure familiale ne peut pas se réduire aux relations entre l'enfant et ses parents. Le style parentale a aussi un effet sur la nature des relations entre les frères et sœurs. Le style autoritaire et hostile envers les enfants semble favoriser le développement d'interactions hostiles dans la fratrie qui seraient favorable à l'apparition de conduites antisociales et agressives. Les interactions entre frères et sœurs apparaissent aussi comme un facteur important. La nature de cette influence a été étudiée par un certain nombre d'auteurs.

6.3 Facteurs environnementaux:

6.3.1. Le milieu institutionnel:

Quand on se retrouve dans des crèches des écoles enfin des pièces de dimensions réduites risquent de favoriser l'éclatement des conflits, les jalousies. Un nombre d'enfants trop élevé dans un lieu confiné augmente les comportements agressifs. Il est

vrai que la proximité, le manque d'espace et le bruit forment un tout qui génère du stress et suscite des réactions agressives chez les enfants. Il semble alors plausible que ces derniers peinent à s'adapter à toutes ces stimulations et préfèrent réorienter le niveau de stimulations liées à leur environnement (Bourcier, 2008, p.70). Un matériel inadapté ou insuffisant peut provoquer des conflits pour la possession de jouets chez les enfants. Ainsi, ces derniers risquent de devenir frustrés dans leur réalisation. Cette frustration incessante pousse les enfants à des actes agressifs. De plus, le matériel mis à disposition ne concorde pas toujours à l'intérêt des enfants et il advient aussi qu'ils attendent pendant ou entre les activités. De ce fait, ils manifestent leur ennui et leur impatience par des comportements indésirables (Cloutier & Dionne, 1981, p.81). Lorsque des enfants s'embêtent, ils s'agitent et perturbent les jeux environnants afin de bénéficier d'un milieu plus stimulant. Effectivement, les activités peu stimulantes rendent les enfants plus dissipés et occasionnent donc plus de conflits au sein de la structure d'accueil (Cloutier & Dionne, 1981, p.89).

Par ailleurs un environnement trop chargé au niveau de l'ameublement et des jeux ainsi que trop de stimulations liées aux activités ou au programme journalier de l'institution peut engendrer des agissements agressifs de la part des enfants. La fatigue accumulée tout au long de la journée ou de la semaine, de même que l'excès de sucre, génèrent des manifestations agressives (Couturier, 2017, p.8)

L'EDE interrogée cite également la fatigue ainsi que, comme inscrit plus haut, les bruits environnants, les tensions et le stress. Elle y ajoute toutefois un aspect intéressant qui est le temps. En effet, le nombre d'heures ou de jours que les enfants se rendent au sein d'une structure d'accueil engendre quelques fois des réactions agressives.

Il semble donc pertinent de dire que le fait que plus les enfants passent du temps en institution et que moins ils voient leurs parents représente un facteur de comportements agressifs. Aussi le manque de disponibilité de la part des adultes, l'imprécision de certaines règles ou encore l'impasse sur les attitudes positives des enfants contribuent au développement de comportements indésirables. On parle de facteurs liés au milieu institutionnel lorsque l'adulte ne répond pas aux besoins de l'enfant et également de

manière plus générale, de l'influence de la collectivité au sein d'une structure d'accueil. On affirme que l'ambiance de groupe ainsi que la collaboration entre les professionnelles et également avec les parents jouent un rôle prépondérant dans les facteurs de comportements agressifs.

6.3.2. Le groupe de pairs :

Les enfants qui manifestent des comportements agressifs sont particulièrement vulnérables à l'influence de leurs pairs. Selon Youniss (1980), les relations entre pairs se construisent sur une forme de réciprocité qui favorise le développement de l'empathie et la construction d'une réalité sociale partagée. Elles représentent un véritable terreau sur lequel peut fructifier une constellation d'expériences sociales nécessaires à l'acquisition de comportement d'ajustement social comme le degré avec lequel l'enfant recherche le contact avec d'autres camarades, avec lequel il s'engage dans des comportements pro sociaux et avec lequel il inhibe les comportements hostiles et asociaux. La pro socialité s'exprime à travers des conduites de coopérations, de négociation, de compréhension des rôles sociaux, de la capacité à comprendre les intentions d'autrui et d'intégrer les normes sociales. En bref, de bonnes relations avec les pairs apparaissent comme un contexte social très favorable à la socialisation et à l'inhibition des comportements agressifs. (Fontaine, 2003, pp63)

6.3.3. Télévision et agressivité:

Parmi les causes sociales de la violence, la télévision tient une place particulière, Elle est devenue aux yeux de certaines associations d'un véritable adversaire Elle est souvent accusée de détruire le dialogue familial, d'abêtir nos chères têtes blondes qui verraient leur intérêt pour l'école baisser au profit des programmes télévisuels, de provoquer des troubles du sommeil et enfin d'être un véritable vecteur de violence. Les scènes très fréquentes de délits, d'agression, de guerre provoqueraient la construction de schémas mentaux que nous aurions tendance à reproduire dans notre vie réelle. La surconsommation de télévision inciterait, particulièrement chez les adolescents à une confusion entre la fiction et la réalité. (Fontaine, 2003, pp.41-70).

7_ les approches théoriques de l'agressivité :

7.1 : L'agressivité Selon les théories sociocognitive :

Elles se composent de trois théories :

7.1.1 La théorie biopsychosocial :

Selon cette approche c'est l'interaction de multiples facteurs (biologique, psychologique mécanisme d'apprentissage et expériences sociales) qui serait à l'origine d'un comportement d'agression (,Alavi, Arnold & Gur, al1995 ; the ornhil et Al.,1992) l'évolution des espèces est ici considéré comme un facteur de continuité de l'agression , intra _espece et inter espèces .

Selon les tenants de cette approche les facteurs génétiques hormonaux et neuronaux joue un rôle dans le contrôle de l'agression mais, l'activation et le mode d'intervention de ces facteurs dépend de l'apprentissage et du contexte social de leur expression. Des centres nerveux précis gèrent les émotions fondamentale dans la colère.les tenants de cette approche supposent néanmoins l'existence d'une certaine flexibilité au niveau du système nerveux. Est alors la relation dynamique entre les différents centres ainsi que la relation entre ses mêmes centres et l'environnement qui seraient à l' origine des changements spécifique au niveau de systèmes nerveux (Bandler &Keay, 1996;, Panksepp, 2000 ; siegel & Schubert, 1995).

Donc l'apprentissage de comportement agressif serait assuré par le conditionnement classique et le déterminisme biogénétique et hormonal on a aussi l'éducation qui a un rôle important dans le contrôle de l'agression au fil des étapes de développement. (Farz cette analyse nous a permettait d'accéder à des conclusions de chaque cas qui nous a permet de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses aneh, 2002, P 11).

7.1.2 L'approche interactionniste L'approche :

" Interactionniste" de l'agression est inspiré de l'analyse aristotélicienne des liens entre la colère et l'agression met l'accent sûr le rôle des concepts d'intention et de motivation dans les conduites Agreasives. Un acte intentionnel est un acte qui implique une attente dans la poursuite d'un but proximale valorisé.

L'agression serait alors choisie comme une action qui porte dommage a la cible.

Donc selon cette approche l'agression est définie comme un comportement utilisé pour influencer les Actes et protéger l'identité social elle l'a considère comme une conséquence normal d'une relation interactionnelle conflictuelle ainsi elle explique la colère perçu comme une émotion. (Ibid, p 11).

7_1-3 théorie d'apprentissage sociale :

La théorie de l'apprentissage social est une théorie à la fois cognitive et associationniste.

les processus impliqué dans l'apprentissage de l'agression sont identiques aux processus dans l'apprentissage des comportements sociaux.

Selon Bendura (1973) le fondateur de cette théorie la frustration qui engendre l'agression et le résultat de l'acquisition et l'apprentissage avec les liens associatifs et l'observation de l'autrui D'après cette théorie la réaction agressives peut être modulée par des caractéristiques neurophysiologiques des facteurs génétiques hormonaux, caractéristiques, psychologique...etc. toutes ces derniers influent l'agression de l'individu.

Selon lui l'acquisition de comportement agressif se produit par l'intermédiaire et l'importance de renforcement des actes agressif qui manifeste l'augmentation de ses comportements.

D'autres résume l'apprentissage de l'agression par le processus : premièrement d'observation ou l'agent socialisant pris comme modèle : familial, sub-culturelle et symbolique.

Le deuxième veut dire l'apprentissage médiatisé et ce type d'acquisition dépend des caractéristiques individuelles (Ibid., p102_103).

7_2 l'agressivité selon la théorie psychanalytique :

Dans ce champ théorique plusieurs points de vue existent sùr la notion de l'agressivité les auteurs qui parlent de l'agressivité en psychanalyse on trouve : S.freud, Adler, M, Klein, Winnicott et spitz Selon une vue courante S.freud n'aurais que très tardivement reconnu l'importance de l'agressivité, D'ailleurs pour longtemps, il a refusé l'hypothèse de pulsions aggressive émise par Adler des 1908 S.

Freud dans la lecture des pulsions et estime des pulsions montre qu'il a à sa disposition une théorie métapsychologique de l'agressivité, l'apparent retournement de l'amour en haine n'est qu'une illusion , La théorie de Sigmund Freud qui explique que l'agressivité peut se résumé aussi : De la pulsion sexuelle ou son rôle est important , une autre partie n'accompagne pas ce détournement vers l'extérieur, elle reste dans l'organisme ou elle est liée libidinalement à l'aide de l'excitation sexuelle, c'est la partie de pulsion de mort tournée vers l'extérieur que Feud lui réserve le plus souvent le nom de plussions d'agressions (.Laplanche 1996;P13_15).

De sa part M.kleine postule qu'il ya de liens entre pulsion du mort et surmoi précoce, la première manifestation, provient du sentiment de culpabilité engendré par les fantasmes déstructure. (Ibid.).

Pour elle le nourrisson en proie à la crainte d'avoir détruit par ses fantasmes agressifs l'objet aimé un sentiment de la culpabilité l'envahit engendrant l'apparition de mécanismes qui trouve son origine dans la victoire de l'instinct de vie sùr l'instinct de mort (Repais de Glose, 2008)

7_3 : théorie traditionnelles des comportements agressifs :

Elles se composent de deux théories qui sont :

7-3-1 : Théorie biologique :

D'après cette théorie l'agression serait une modalité génétiquement déterminée du comportement des organismes dans un but de protection de l'espèce contre les changements dans le milieu.

. La conception biologique du comportement agressif l'interprète comme le résultat de l'activation de Centres de contrôle ou de substrats nerveux particuliers pour sous tendre les différents types de comportement agressif, donc elle explique les comportements agressifs selon le critère des théories , en s'inspirant d'une conception biologique empruntent deux orientations différentes , la première considéré que l'agression renvoie à des origines internes spontanées , la deuxième comme étant la réponse à la perception d'un stimulus externe.

La première conception insiste sûr les mécanismes pulsionnelle et le rôle de certains événements dans l'environnement immédiat. Pour certains auteurs l'agressivité serait due à l'accumulation d'énergie dans le système nerveux et quand cette énergie est consommée le comportement cesserait. L'expression de l'agressivité serait suivie d'une diminution cathartique de l'énergie et un nouveau cycle recommencerait .dans cette conception le comportement agressif est une notion unitaire et unidimensionnelle (Ibid, p104)

8- L'agressivité dans le développement de l'enfant :

L'agressivité fait partie du développement normal des enfants les enfants apprennent leurs comportements agressifs dès leurs premières années. (Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Agressivité - Agression).

Les comportements agressifs sont fréquents entre 18 mois et 3 ans. (bourque, solène. « Quand les tout-petits explosent », Magazine Naître et grandir, vol. 7, no 9, novembre 2012, p. 6-16)

Il y aurait un pic d'expression des conduites agressives dans la prime d'enfance s'atténuant au fil des années pour réapparaître à l'adolescence dont l'enfant traverse au cours de son développement plusieurs étapes dans la construction identitaire par les changements psychomoteur, psychologique et physiologique qui s'y impliquent.

8.1 l'agressivité durant la d'enfance :

Les études indiquent que c'est pendant la première enfance que commencent à apparaître des déficits qui peuvent contribuer de manière décisive à établir les bases de comportements agressifs ultérieurs (Keenan 2003) c'est à dire à cette période l'agressivité chez les jeunes enfants est particulièrement présente, car il ne maîtrise pas encore suffisamment le langage pour exprimer ses besoins et ses émotions dans le respect de l'autre dont l'enfant peut faire mal aux autres parce qu'il n'arrive pas à exprimer ses émotions avec des mots à cette période l'enfant construit sa personnalité à travers les différentes expériences psychomotrices qu'il réalise baigné dans un environnement qu'il investit psychologiquement et physiquement. Ainsi à cette phase qu'on observe une croissance des conduites agressives physiques allant de pair avec le développement psychomoteur cependant les manifestations agressives deviennent plus en plus fréquentes elles augmentent régulièrement jusqu'à deuxième âge C'est alors l'agressivité indirecte qui va augmenter grâce notamment à l'apparition du langage [Entre 2 et 4 ans, l'agressivité est surtout physique et est à sa fréquence maximale (Bourcier, 2008; Boyd et Bee, 2017; Tremblay, 2008)] c'est à dire petit à petit l'enfant va détourner son agressivité dans le jeu avec les fantasmes agressifs et à partir de l'âge de 2-3 jusqu'à 5-6 l'enfant aura tendance à utiliser de plus en plus le langage pour exprimer son agressivité il commence à dire des gros mots insulter menacer verbalement et se moquer puis ces conduites observables vont peu à peu se diminuer notamment avec l'entrée à l'école.

8.2. Phase de latence :

C'est une notion psychanalytique décrite par Sigmund Freud elle se situe à la suite de complexe d'œdipe et serait une mise en veille de la sexualité infantile (Arbisio pendant la période de latence d'enfance et psy p.81.88,2000) , car durant cette phase la l'agressivité commence à décroître année après année car l'enfant comprend bien les règles sociales et familiales et est capable de les respecter comme sait faire la différence entre réalité et monde imaginaire, entre bien et mal jusqu'à quelle atteint un niveau relativement bas avant l'entrée à l'école (de cinq à six ans) les cinq premières années de la vie comportent des expériences développementales qui constituent des défis importants, tant pour l'enfant que pour les personnes qui en prennent soin .à cette période, plusieurs changements socio-comportementaux et cognitifs s'opèrent chez l'enfant, telles que l'acquisition de la maîtrise de soi et la capacité à tolérer la frustration.

L'agressivité physique est plus fréquente chez les garçons que chez les filles pendant cette phase de latence c'est une période très motrice l'enfant court saute joue au ballon grimpe aux arbres se suspend il vient expérimenter les limites de son corps sans cesse au développement donc l'enfant se dégage légèrement du foyer familiale pour se tourner vers son environnement social qui lui permet de développer des relations sociales et des amitiés avec autrui grâce à ces relations que l'enfant développe son sentiment d'identité et sa propre personnalité Ainsi c'est une phase primordial ou l'enfant utilise une agressivité largement centré sur ces camarades de même sexe et une agressivité puissamment limitée dans ces buts . (Calin D., psychogenèse de l'agressivité la nouvelle revue d'adaptation) la phase de latence permet pour l'enfant de s'inscrire dans un monde social.

8.3 Phase d'adolescence :

L'adolescence est une notion complexe et processus de maturation biologique .et d'un moment de transformation psychique (Gutton (1996), Adolescent, Paris, puff.)Dont les changements et les transformations peut se développent l'agressivité de façon différentes chez les jeunes certains enfants manifestaient dans la petite enfance les problèmes de

comportement qui génèrent peu à peu en forme d'agressivité plus grave avant et pendant l'adolescence duquel le jeune s'inscrit dans un mouvement de rupture par rapport à l'enfance.

9. Manifestations de l'agressivité chez l'enfant:

L'enfant commence à exprimer son agressivité très tôt dans la vie. On remarque souvent chez les bébés des pleurs excessifs, mieux connus sous l'appellation "cris de colère". Hartup (1974) soutient que ces excès de colère produisent des réponses, positives ou négatives de la part de la personne qui prend soin de l'enfant; donnant ainsi à ce dernier l'opportunité d'apprendre l'efficacité de démontrer ou d'inhiber cette agressivité.

Selon Goodenough (1931, voir Hartup, 1974), les excès de colère sont principalement reliés à un inconfort physique et à des besoins d'attention. Pour Mussen (1979), les formes et le degré de l'agressivité d'un enfant dépendent de plusieurs facteurs comme l'intensité de sa motivation (i.e. son désir de blesser quelqu'un), le degré de frustrations environnementales, l'observation et l'imitation de modèles agressifs et finalement la quantité d'anxiété et de culpabilité associée à l'expression de l'agressivité. De plus, l'exposition de l'enfant à l'agressivité amène chez ces derniers différents niveaux de réponses:

- a) émotionnellement cachée, par exemple des sentiments de tension ou d'anxiété,
- b) émotionnellement manifeste, par exemple des pleurs.
- c) des interventions comportementales, par exemple des tentatives de médiation ou encore l'évitement de dispute, (Cummings 1984).

Cummings (1981) rapporte que plus l'enfant observe des conflits entre ses parents, plus l'enfant répondra avec soit de l'agressivité, soit de l'anxiété ou soit par le réconfort/médiation.

L'agressivité a souvent pour fonction de maintenir le contact entre l'enfant et la personne qui prend soin de lui.

Dans une relation saine entre une mère et son enfant, les différentes formes d'agressivité ont pour principale fonction d'augmenter la proximité, (Bowlby, 1969; voir Main, 1980). L'agressivité démontrée par un enfant peut indiquer à la mère soit de s'approcher ou de permettre à l'enfant de s'approcher d'elle à son tour, (Main, 1980).

Très tôt, l'enfant apprend que l'agressivité sera peut-être le seul moyen par lequel il attirera l'attention de sa mère, lorsque l'enfant ne parvient pas à se rapprocher de cette dernière par son agressivité ou encore que l'expression de celle-ci soit interdite par la mère (Bowlby, 1984).

10- La gestion de l'agressivité chez l'enfant :

Selon Philippe Cazals, l'âge où l'enfant va commencer à raisonner et arrive à gérer ses émotions et commence à faire la différence entre les choses. Il est généralement associé aux sept ans de l'enfant, mais il englobe en fait une période plus large entre six ans et la préadolescence. Cela correspond en psychanalyse à la période de latence. Les pulsions sexuelles sont en sommeil, ce qui permet à l'enfant de se tourner vers le monde extérieur et les apprentissages, car il est disponible, en quelque sorte.

En effet, lorsqu'un enfant est en contrôle de ses émotions et qu'il parvient à en gérer l'intensité, cela lui permet de mieux réagir aux différentes situations de la vie. Une bonne gestion des émotions est associée au maintien de bonnes relations avec les autres, à une meilleure gestion des conflits ainsi qu'à la réussite scolaire.

Michel Delage explique que c'est avec les émotions que nous établissons le monde et simultanément nous construisons notre personnalité (Delage, 2013, p. 27).

« Les émotions entravent de manière durable et intense le quotidien, la qualité de vie que ce soit dans le rapport parent-enfant, avec ses pairs, dans sa vie sociale, ses loisirs, ses apprentissages, son sommeil, son alimentation... » (Crétin, 2013, p. 52).

L'enfant nécessite l'accompagnement de l'adulte dans le but de ne pas être empiété et débordé par ses émotions, pour maîtriser son énergie, pour apprendre à dire ses besoins de manière socialement acceptable et afin qu'il comprenne qu'il n'y a pas de danger à exprimer ce qu'il ressent (Delage, 2013, p. 112)

« Nous pouvons penser que se débarrasser des émotions en se défoulant, criant, tapant dans un coussin, tapant dans un punching-ball est un mythe, que ces défouloirs ne peuvent faire qu'augmenter les émotions » (Crétin, 2013, p. 193).

Le sujet qui est face à des situations stressantes ou agressives pourra utiliser des stratégies de gestions.

Les modèles sociocognitive, on revanche renvoie l'analyse de comportement agressif à un niveau où l'individu dialogue constamment avec son environnement et avec soi-même pour créer, organiser des stratégies comportementales, qui sont susceptibles d'être changées à tout moment selon les changements et les exigences des situations.

Mais le comportement agressif ne peut pas être toujours acquis, il peut être aussi un comportement inné, comme ils peuvent être un résultat d'une situation que l'individu vit lui-même.

Chez les enfants deux stratégies principales ont été décrites :

- _ La stratégie centrée sur soi
- _ Stratégies centrées sur l'autre

Il existe plusieurs facteurs relatifs au milieu dans lequel évolue un enfant on parle de la maison et la garderie, école ...etc. , peuvent aussi contribuer à l'apparition de comportement agressif dont certains facteurs de stress à la maison peuvent avoir un

influence néfaste sur les enfants, les problèmes familiaux tel que les difficultés matrimoniales, ou encore un deuil ou déménagement, peuvent provoquer de la frustration chez les enfants, ce qui rend ces derniers risquent d'exprimer leurs émotions de façon agressive vers l'autre en frappant et en mordant par exemple.

Ainsi le mode d'interaction entre enfants et ses parents peut entraîner un comportement agressif, dont on trouve l'enfant réagit trop durement sur le comportement de l'adulte (Ibid.)

Selon lui ce type de comportement montre avant tout une sorte d'auto-illusion pour sauvegarder l'estime de soi ou des réalités plus profondes que l'on ne veut pas assumer.

10-1 Parmi les stratégies de gestion centrée sur l'autre que l'enfant utilise on trouve les stratégies ci-dessus :

Insultes : insulte, ça peut être une façon de se défouler, d'exprimer sa colère et son agressivité en prenant quelqu'un d'autre Moqueries,

Selon les psychologues cliniciens une personne peut se moquer des autres afin de camoufler son propre sentiment d'insécurité dont parfois elle choisit de rabaisser les autres pour sentir supérieur ou égal.

Hurlé : pour David Poeppel, professeur de psychologie et de sciences neuronales et l'un des auteurs principaux de l'étude. " Hurlé ne sert pas seulement à alerter sur un danger mais aussi à provoquer la peur chez l'auditeur et à le sensibiliser pour qu'il réponde à cette alerte "

Menaces : selon Justus D. Barnes une menace est un acte de coercition impliquant la déclaration qu'une action sera entreprise si une réponse indésirable est donnée. Endommagé des objets : en psychologie peut être défini comme un nouveau problème de santé mentale appelé fatigue liée à la vie privée. Grimacer : signe familier pour interpeller l'autre ou s'en moquer Cracher l'autre : pour Pierre Bourdieu cracher ou

cracher l'autre pour lui exprime une violence symbolique » selon lequel il existerait une violence invisible permettant d'exercer une domination.

Les coups physiques : façon délibérée la force contre une personne sans son consentement. Dont elle peut causer des douleurs physiques ou des blessures qui peuvent être permanentes. -des stratégies de gestion centré sûr sois L'enfant peut y avoir des traits de personnalité propice au développement de l'agressivité surtout chez les enfants à l'âge scolaire. Les enfants de personnalité plus animé, actif, facilement irritable et difficilement consolable lors qu'ils sont contrariés, risque de développer des problèmes comportementaux.

A l'âge scolaire l'enfant peut avoir des comportement d'impulsivité d'inattention ou d'hyperactivité, comme déranger les autres, parler de manière excessive, ils sont plus de risque a être punie pour leur comportement et d'être rejetés et de vivre l'isolement social qui peut devenir un irritant pour les enfants et provoquer des comportement agressifs en réaction au manque de contacte social. (Ibid.)

10-2 Parmi les stratégies de gestion centré sûr sois que l'enfant utilise on trouve les stratégies suivantes :

Blocage et diversion : le blocage en psychologie peut être décrit comme un obstacle psychologique qui empêche les gens d'exécuter une compétence particulière.

Évitement : l'évitement est une stratégie d'adaptation pathologique mise en place pour ne pas se trouver confronté avec un Facteur de stress.

Morosité : État caractérisé par l'ennui, la tristesse, un désenchantement, avec difficulté de trouver un quelconque intérêt au monde environnant et aux activités qu'il propose (P. Male).

Ressentiment : un souvenir douloureux que l'on garde d'une blessure physique ou psychologique

Entêtement : en psychologie un entêté est donc un persévérant en état de stress intense le conduisant à reproduire des comportements mécaniques.

Ambiguïté : en psychologie on désigne un stimulus comme

Une stratégie de gestion est efficace si elle permet à l'individu de maîtriser la situation stressante de diminuer son impact sur son bien-être physique et psychique.

(Lazaros et Folkman, 1984, p.188).

Synthèse :

L'agressivité est une modalité du comportement des êtres vivants et particulièrement de l'être Humain, qui se reconnaît à des actions où la violence est dominante.

Chaque enfant a une certaine agressivité, pour comprendre cette agressivité on doit d'abord Comprendre et se référer aux émotions de cet enfant car Les émotions sont indispensables au Développement de l'enfant, ainsi qu'à ses relations avec les autres, mais parfois, l'enfant a de La difficulté à les gérer et à l'extérioriser ce qui peut être un obstacle pour celui-ci, mais aussi Pour l'entourage qui se sent souvent désemparé (Crétin, 2013, p. 9).

Face à l'agressivité ou aux situations agressives l'enfant pourra adopter certaines stratégies pour gérer ses émotions et son agressivité, L'individu disposerait d'un répertoire de réponses (innées et acquises) lui permettant de survivre face à diverses menaces vitales : attaquer (fight) ou fuir (Fly), notamment lorsque il est confronté à un adversaire ou à une situation dangereuse. Les stratégies de gestion sont considérées par certains auteurs comme faisant partie intégrante des processus d'adaptation aux difficultés de la vie.

Chapitre 3 : L'enfant orphelin

Chapitre 3 : L'enfant orphelin

Préambule

I. l'enfant :

- 1-définition étymologique de l'enfant.
- 2- Les différents aspects de développement de l'enfant
- 3- la socialisation de l'enfant.
- 4- la relation parent-enfant
- 5- Les impacts du décès d'un parent dans l'enfance.

II- l'enfant orphelin :

- 1-Définitions de l'enfant orphelin
- 2-Le point de vue des sociologues sur l'orphelin
- 3- Carence des soins maternels et séparation.
- 4--Effets de la séparation sûr la parentalité
- 5-Effets de la séparation sûr le comportement.
- 6- les conséquences de l'absence d'un parent sur le développement psychosocial de l'enfant

Synthèse

Préambule :

Nous souhaitant parler tout au long de ce troisième chapitre sur l'enfant et plus précisément sur l'enfant orphelin, son développement et sa relation avec les pairs et l'environnement, Pour cela on a décidé de le diviser en deux parties.

Dans la première partie on s'est focalisé sur l'enfant et son développement normal.

D'abord on a défini l'enfant puis les différents aspects de son développement, parmi ces aspects on trouve le développement affectif de l'enfant, le développement cognitif, le développement psychomoteur, et le développement social, Ainsi la socialisation qui est une étape importante dans la Vie de l'enfant.

Pour arriver en fin à parler de la relation parent-enfant dont on a expliqué et détaillé sur la relation mère-enfant et père-enfant et cela c'est ce qui nous intéresse le plus dans notre recherche

Pour conclure cette première partie nous avons abordé le sujet de l'impact du décès d'un parent dans l'enfance.

Dans la deuxième partie de ce chapitre nous nous sommes focalisé sur l'enfant orphelin.

D'abord on a défini l'enfant orphelin selon la psychologie. Après ça on a parlé du point de vue des sociologues sur les enfants orphelin, on a ensuite parlé de la carence des soins maternels et de séparation et ses effets sur l'enfant Et sur son comportement ainsi sur sa parentalité

En fin on a abordé un point important qui est les conséquences de l'absence d'un parent sur le développement psychosocial de l'enfant

I- l'enfant :**1-Définition étymologique:**

C'est un mot qui désigne celui qui ne maîtrise pas la langue ou bien " celui qui ne parle pas" durant les premières années de la vie de l'enfant. (Norbert sillamy 1983, p:251).

Selon ce dernier, " sous l'impulsion de la psychologie moderne, l'enfant né plus considéré comme un adulte au quel il marque les connaissances, mais comme un individu ayant sa propre moralité dont le développement psychologiques est régie des lois particulière". (Ibid.)

2_ les différents aspects du développement de l'enfant :**2.1. Le développement affectif de l'enfant :**

Dans ce développement affective l'enfant pour grandir harmonieusement a besoin de relation affective stable satisfaisante .son développement affective se crée en contact étroit avec sa relation à sa mère ou de tout autre personne s'occupant de lui. Le nouveau-né a un besoin vital de sa mère pour satisfaire à ses besoins primaires (nourriture, soin), mais il a aussi besoin d'affection.

D'après (Feud. S), l'homme est l'être sexué. tout part de la sexualité, selon lui elle est reliée au plaisir, ce qui est à la base de l'homme.

Freud sépare les stades de développement en 5 catégories : Le stade oral, le stade anal, le stade phallique, la période de latence et le stade génital.

De plus, si une personne reste fixée sur l'une ou l'autre des catégories, elle développera certains problèmes à l'âge adulte. (Pierre et Catherine. 1993, P,4).

2.1.1. Stade oral :

Le stade oral se produit de la naissance jusqu'à 18mois. La zone érogène est la bouche. L'enfant tire du plaisir à sucer et à téter. L'enfant portera tout ce qu'il touche à sa bouche.

Le sein et le biberon sont représentés comme des objets pulsionnels. Une fixation à ce stade causerait souvent d'importantes dépendances à certaines substances. A ce stade, le bébé ne fait pas de distinction entre lui et les autres. Petit à petit, il va comprendre que le sein appartient à sa mère, qu'elle s'occupe de lui donc qu'il a une action sur elle.

2.1.2. Stade anal :

Le stade anal se produit de 18 mois à 3 ans, les zones érogènes sont l'anus et le rectum, C'est le stade de l'ambivalence : l'objet, matière fécale, peut être gardé ou donné, l'enfant s'aperçoit qu'il a le contrôle sur son corps, il peut choisir de garder ou d'expulser cette matière.

C'est aussi à cette période de vie que l'enfant apprend la propreté, un déséquilibre au stade anal créera une personnalité marquée par l'obsession du contrôle de soi et des autres ou, au contraire, par l'absence totale de structure. (Pierre et Catherine.1993, p ,4)
À ce stade le bébé acquiert la propreté, l'enfant comprend qu'il peut faire plaisir à sa mère. il peut décider de répondre ou non au désir de sa mère.

2.1.3. Stade phallique :

Le stade phallique se situe entre 3 et 6ans. les zones érogènes sont les organes génitaux. L'enfant découvre qu'il est agréable de toucher ses propres organes génitaux.

De plus, l'enfant trouve un certain plaisir à s'exhiber ou à regarder les parties génitales des autres. L'enfant apprend à différencier les sexes.

C'est à ce stade qu'apparaît le désir de l'enfant de posséder le parent du sexe opposé. C'est là qu'arrive le complexe d'Œdipe. (Ibid. 1993, P, 5)

Dans ce point qui touche l'apparition de la curiosité sexuelle qui entraîne la découverte de la différence des sexes. Le complexe d'Œdipe : l'enfant veut posséder le parent du sexe opposé alors, le parent du même sexe devient un rival, il faut l'éliminer, cependant, l'enfant aime et admire aussi le parent du même sexe, il se retrouve face à un conflit

important qu'il doive régler. si le complexe est bien réglé, l'enfant va s'identifier au parent du même sexe pour essayer d'établir plus tard une relation avec un partenaire du sexe opposé. Donc, le rival devient la personne à imiter.

2.1.4. Période de latence :

La période de latence se produit entre 6 et 11 ans, dans cette période, il n'y a pas de zone érogène particulière.

L'enfant construit une relation sociale élargie, c'est un des mécanismes tout à fait normaux à cet âge. Tous les mécanismes de défense déforment la réalité de façon plus ou moins prononcée. , tout cela peut provoquer des personnalités déviantes, refusant systématiquement l'épreuve de réalité. A ce stade, le refoulement va être très opérant. Toutes les pulsions sexuelles vont être détournées, l'enfant va s'intéresser aux choses concrètes ; il n'est plus dans l'imaginaire.

2.1.5. Le stade génital :

Le stade génital se passe de l'adolescence à l'âge adulte, les zones érogènes sont les organes génitaux comme c'était le cas au stade phallique, le stade génital correspond donc à la pleine maturité psychosexuelle, définie comme la capacité à avoir des relations sexuelles.

Durant le stade génital, tous les éléments refoulés des stades précédents refont surface. Selon Freud, pour atteindre une pleine maturité sexuelle, l'adolescent doit régler ces éléments.

2.2. Développements cognitifs :

Selon la théorie de Piaget les enfants passent par différents stades spécifiques à leurs intellects et leurs capacités de percevoir les relations. Ces différents stades du développement infantiles sont les mêmes pour tous les enfants quel que soit leurs

origines ou leurs cultures seule l'âge peut varier parfois d'un enfant à l'autre parmi en cite les suivants :

2.2.1. L'intelligence sensori-motrice :

Elle s'épanouit de 0 à 2 ans avant le langage l'intelligence de bébé est basée sur l'action du corps sur le milieu, faite de réussites et d'erreurs. C'est un stade expérimental tâtonnant et non conceptuels divisé en 6 sous-stades :

Du 0 à 1 mois : utilisations des montages réflex, Le bébé utilise des réflexes biologiques et l'expérience entraîne une consolidation et un début d'assimilation ainsi entre deux tétées le bébé va sucer son pouce un coin de drap ...etc. mais il y a cependant de reconnaissances de schéma de la succion car il en reconnaît l'objet originale c'est le mois de l'adaptation réflexes au milieu (Piaget & Inhelder .2006.p.13)

Du 1 à 4 mois : premières habitudes l'enfant déborde des conduites héréditaires ce sont les premières adaptations acquises et l'apparition des premiers comportements moteurs (fixation de regard, poursuite oculaire.).

Du 4 à 8 mois : adaptations intentionnelles l'enfant découvre la résistance et la permanence de certains objets y a d'intentionnalité dans le comportement.

Du 8 à 12 mois : coordinations des schèmes secondaires. L'enfant agit sur le milieu en coordonnant vue, toucher...etc. il est capable de rechercher un objet lui reconnaît sa permanence.

Du 12 à 18 mois : meilleure appropriation du corps. L'enfant est capable d'adapter les moyens aux fins. sa conduite paraîtra de plus en plus imprévisible et personnalisée. il est capable de manipuler des situations d'utiliser un objet pour attraper un autre il n'est plus agité par le milieu mais au contraire transforme celui-ci.

Du 18 à 24 mois : combinaisons mentales, l'enfant passe de tâtonnement empirique aux combinaisons mentales de la découverte à l'invention du schème moteur au schème

représentatif. le schème et devenu opératoire, l'enfant est capable de généraliser de se représenter (Piaget & Inhelder.2006.p.14)

2.2.2. L'intelligence préopératoire :

Ça concerne la période de deux à 7 ans c'est l'époque de la pensée symbolique ou se développe l'imitation la représentation et la réalisation des actes fictifs.

Un objet peut devenir un substitut un représentant d'un autre objet, lors d'un jeu une pierre deviendra un oreiller ou une table les jeux symbolique seront des moyens d'adaptation intellectuelle et affectif l'enfant transforme invente il ya l'acquisition des communications par le langage dominé par l'égoïsme intellectuel .l'enfant ne peut se détacher de son point de vue .la pensée n'est pas réversible mais intuitive magique sans avant ni après.

2.2.3. Le stade des opérations concrètes :

L'enfant à alors de 7 à 11 ans l'enfant il est capable de se décentre dans les domaines cognitifs et moral pensée se socialise il prend en compte l'avis des autres.

C'est le début de la causalité l'enfant peut classer grouper. il conçoit la modification de la réversibilité il est perméable au raisonnement s'inscrit dans une temporalité raisonne d'une manière concrète en empruntant à sa propre expérience (Piaget & Inhelder.2012.p.15.16).

2.2.4. Stades des opérations formelles :

C'est la période qui vas de 11 ans à l'âge adulte l'adolescent est adulte biologiquement et intellectuellement mais reste un enfant affectivement.

C'est le stades des opérations logique et abstrait du raisonnement par hypothèse et déduction .la combinaisons des idées remplace le raisonnement de proche en proche utilisé au stade précédent .ces opérations sont liée à un langage plus mobile et amènent

à la construction de système et non à la recherche de solutions immédiates, L'individu élabore ici la représentation d'une représentation (Ibid.2012 p 17-18).

2.3 Développement psychomoteur :

Le développement psychomoteur concerne l'ensemble des acquisitions de l'enfant, avec des caractères propres à chaque étape. Il s'agit d'acquisitions:

Sur le plan psychique : langage, affectivité, Intelligence sur le plan moteur : mouvements du corps et des membres Le développement psychomoteur est étroitement lié à : La maturation cérébrale, La qualité des échanges et La stimulation de l'environnement

Entre 1 et 4 mois A la naissance, le bébé possède des réflexes dits archaïques, Il s'agit de mouvements automatiques involontaires qui apparaissent pendant la vie fœtale, il tète, serre sa main très fort lorsqu'on pose un doigt dans sa paume, marche lorsqu'on le tient debout.

Ces réflexes innés vont peu à peu disparaître pour laisser place à des réflexes plus volontaires vers l'âge de deux mois , a cet âge, le tout-petit fait désormais de vrais sourires en réponse à l'adulte. Il tourne la tête pour suivre les objets et agite les mains et les jambes. Son corps se tonifie de plus en plus : les muscles de sa nuque et de son cou deviennent progressivement fermes.

Lorsque vous le prenez dans les bras de façon horizontale, il est capable de tenir sa tête quelques instants. Vers 4 mois généralement, il tient sa tête pendant de longs moments. Posé sur le ventre, il sait aussi redresser sa nuque et ses épaules pour regarder ce qui l'entoure. il est très curieux, il aime regarder tout ce qui se passe autour de lui.

Parallèlement, il commence à rouler sur le côté pour essayer de passer sur le dos ou sur le ventre Entre 4 et 8 mois L'enfant coordonne de mieux en mieux ses mouvements, il adore donner des coup de pieds. Vers 5 mois, il se met certainement sur le ventre quand il est couché sur le dos, et vice versa. Sa tête tient droite sans soutien. posé sur le

ventre, il soulève sa tête et ses épaules en se tenant sur les mains et les bras. Allongé sur le dos, il lève les jambes en extension, il est aussi capable de tourner la tête quand il entend un son.

Dès l'âge de 6 mois, certains enfants se préparent à ramper ou à faire du quatre-pattes.

Aux alentours 7 mois, le nourrisson tient assis seul sans aide, il se peut également qu'il soit capable de se relever en se tenant à un support.

L'enfant apprend à se servir de ses mains et fait connaissance de son corps grâce à elles. Il découvre ses pieds, ses cheveux, ses organes génitaux. Il aime jouer avec ses orteils. A 5 mois, il réussit à saisir les objets qu'on lui tend, en resserrant ses doigts dessus.

À ce stade, le tout-petit est en plein dans la phase « orale », il porte à sa bouche tout ce qu'il attrape.

Il se sert de sa main comme d'une pince pour attraper les objets avec lesquels il veut jouer entre 5 et 7 mois, il est de plus en plus sensible aux bruits qu'il entend et aux voix familières.

A 7 mois, il tend désormais les bras pour qu'on le prenne. Entre 8 mois et 12 mois. A 8 mois, le bébé commence désormais vraiment à se déplacer : il rampe ou fait du quatre-pattes, à ce stade, certains enfants tiennent debout et avancent en s'accrochant aux meubles.

Vers 10 mois, il peut être capable de tenir seul debout quelques instants puis plus longtemps. Il utilise ses bras pour garder l'équilibre. La plupart des enfants marchent entre 10 et 18 mois son habileté ne cesse de se renforcer. Il attrape les objets avec plus de précision et les passe d'une main à l'autre.

Il aime jouer à « donner et prendre » avec d'autres personnes et à « coucou, caché », Il adore aussi lâcher l'objet qu'il a dans la main et le regarder tomber par terre.

Vers 9 mois, l'enfant exprime son envie de manger avec les mains et peut commencer à utiliser une cuillère, même s'il ne sait pas encore bien la manipuler. il reconnaît son prénom et tourne sa tête quand il entend qu'on l'appelle. il commence également vraiment à jouer aux alentours de un an. Il passe du temps à empiler des cubes, encastrier des formes.

A partir de là il faut comprendre que Le nourissant Entre 12 et 18 mois Vers l'âge de 1 an, il sait se tenir debout et peut faire ses premiers pas.

Au début, il n'est pas très stable et marche avec les pieds bien écartés, il se cogne et tombe fréquemment, il aime pousser, déplacer les choses (chariots, chaises), il grimpe sur des meubles, mais ne sait pas toujours comment redescendre. Il peut monter un petit escalier sur les mains et les genoux.

La marche bien acquise, vers 15, 16 mois, certains enfants commencent à courir et à monter les escaliers avec un peu d'aide.

à 18 mois, théoriquement, le petit est de plus en plus stable dans sa marche et court certainement. il sait se baisser pour ramasser des choses sans perdre l'équilibre.

À 12 mois, un enfant est capable de tenir quelque chose dans une main tout en se servant de l'autre. Il est de plus en plus adroit et attrape facilement des petits objets avec son index et son pouce.

Entre 12 et 18 mois, il se concentre de plus en plus dans ses jeux et se perfectionne pour empiler les briques, les cubes, il s'intéresse aussi aux puzzles et commence à utiliser un crayon.

Il prend beaucoup de plaisir à retirer ses chaussettes, il faudra attendre 18 mois pour qu'il commence vraiment à manger seul avec une cuillère.

Entre 19 et 24 mois L'enfant acquiert de nouvelles capacités motrices. il court, monte et descend les escaliers, sait sauter depuis une petite hauteur. il est aussi capable de grimper

sur un meuble et d'en redescendre. Il est capable de s'accroupir pour jouer et il adore danser quand il entend de la musique.

Dès 18 mois, il peut aussi commencer à s'habiller tout seul. A l'âge de 2 ans, le petit enfant sait marcher tout en transportant un gros jouet.

C'est aussi vers cet âge-là qu'il est capable de taper dans le ballon avec son pied. Il devient de plus en plus précis dans ses gestes, il est capable de tenir des choses différentes dans chaque main, côté jeux, il ajuste les pièces du puzzle avec plus de précision. il aime se balancer sur le cheval à bascule et jouer avec des instruments de musique.

Entre 24 et 36 mois Il monte et descend parfaitement les escaliers, il sait de mieux en mieux sauter en décollant ses deux pieds du sol, il adore les jeux d'extérieur, il court de plus en plus vite, ramasse, lance et tape dans un ballon, il adore la trottinette et il s'habille presque tout seul et son développement moteur est quasiment terminé.

À 3 ans, certains enfants commencent à faire du tricycle. Au cours de cette période, les compétences s'affinent. il est de plus en plus adroit avec ses mains. Son dessin s'améliore, ses puzzles sont plus complexes, ses constructions plus élaborées.

Entre 24 et 36 mois, l'enfant apprend à tourner les poignées, dévisser les couvercles, déballer des objets.

2.4. Le développement social :

L'Enfant entre 2 et 3 ans: l'enfant entre deux et trois ans acquiert de l'autonomie. il entre dans une période d'opposition (« non ») et d'affirmation de soi. il éprouve des sentiments très intenses, souvent incompréhensibles pour l'adulte, car très ambivalents (l'enfant peut profondément aimer et détester un même objet simultanément). Si les débuts de l'acquisition du langage permettent à l'enfant de communiquer ses désirs et besoins, l'enfant exprime encore principalement ce qu'il ressent par le biais du corps.

L'enfant de 3 à 6 ans: à cet âge, l'enfant éprouve sa propre identité et prend conscience de l'ambivalence de ses sentiments.

il continue l'affirmation de soi rendue possible grâce au « non ». il fonctionne de manière égocentrique. il ne peut s'imaginer ce que les autres ressentent et les conséquences plus lointaines de ses actes. il perçoit la souffrance des autres, mais a de la difficulté à en comprendre les raisons, son égocentrisme le fait de se sentir responsable, coupable de situation qu'il ne comprend pas. Sur le plan cognitif, il peut comprendre certaines situations, mais il ne les accepte pas. sa compréhension intellectuelle semble déconnectée du désir affectif. L'entrée de l'enfant à l'école lui permet d'avoir une vie sociale en dehors de sa famille.

L'enfant de 6 à 10 ans: L'enfant acquiert un sens moral qui influence ses règles de vie et le jugement qu'il porte sur autrui. La pudeur et une plus grande discrétion dans les marques de tendresse expriment la nécessité pour l'enfant de se protéger en mettant une certaine distance entre lui et ses parents.

L'apparition des relations amicales marque un tournant dans la vie affective. il investit davantage ses pairs selon un mode relationnel moins passionnel. Lors de situations inhabituelles, il a besoin de trouver un coupable (qui ne soit pas lui) et de le punir en refusant de manifester son amour à cette personne.

Il ne supporte que très difficilement deux sentiments contraires. Un de ses principaux objectifs est de connaître la vérité (besoin d'avoir une seule personne de référence amenant au phénomène d'exclusion des autres personnes n'ayant pas la même version des faits).

L'enfant de 10 à 12 ans : L'enfant de dix à douze ans acquiert et développe des notions et des valeurs qui lui sont personnelles et qui ne sont plus obligatoirement celles de son environnement immédiat. il ressent une grande émotivité affective.

En effet, il est extrêmement sensible aux situations vécues, il ressent avant de penser. Ses sauts d'humeur et de caractère entraînent un manque de stabilité dans ses opinions ; il reste encore très exposé aux influences extérieures notamment celles de l'adulte.

Par rapport à l'adulte, une attitude double est ressentie, d'une part, le système adulte est rejeté parce qu'il le rend responsable des injustices et des imperfections qu'ils ressentent, de l'autre, il a besoin de confronter sa nouvelle pensée à celle de l'adulte, lequel a souvent le dernier mot, le jeune peut ressentir le sentiment de ne pas avoir pu se défendre à armes égales.

3-La socialisation de l'enfant:

La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend et intériorise les normes et les valeurs tout au long de sa vie, dans la société à laquelle il appartient, et construit son identité sociale.

Elle est le résultat à la fois d'une contrainte imposée par certains agents sociaux, mais aussi d'une interaction entre l'individu et son environnement.

si elle favorise la reproduction sociale, elle n'élimine pas pour autant les possibilités de changement social. L'enfant se relève comme le résultat d'une nature biologique, issue du l'union de deux cellules sexuels.

Sa naissance est caractérisé par l'immaturation qui ne lui permettra pas de subvenir a ses besoins vitaux ce qui explique sa dépendance d'autrui et essentiellement de sa famille. Dans la quelle ce dernier forme des liens den parenté comme le montre cette définition: la famille est formé par le père, la mère, et les enfants. Ensemble de personne qui ont des liens de parenté par le sang et par alliance (ibid.) De sa part H wallon postule que l'enfant est dépendant de son milieux humain, a fin d'assuré sa survie et son épanouissement ... (Boubier et céleste. 2004, p:150).

Aussi la socialisation de l'enfant de sa famille pour l'acquisition de sa langue maternelle, les traditions de groupes ou il appartient, les valeurs, les rites, la réalisation des tâches pour assurer une meilleure intégration dans son milieu social (Albernhé, 2004, p 102).

4. la relation parents –enfant:

Le développement de l'enfant et de ces capacités cognitives et affectives et adaptatives dépend de la relation qui s'établit avec les parents. Des études ont mis en évidence l'influence déterminante de la qualité de la relation que les parents établissent avec leurs enfants, dès la première année de l'enfant sur le plan développemental de celui-ci, sur la capacité d'adaptation et sur le plan de développement cognitif, affectif, physique et moteur. (Lacombe et Belle, 2006, p:14).

4.1 La relation mère-enfant:

Les liens qui se tissent entre mère et enfant prennent racine pendant la grossesse, où commence un dialogue entre la mère et son fœtus, un dialogue qui reste souvent caché aux autres.

M. Bydolski (1998) a parlé de la notion "transparence psychique" selon elle la grossesse serait un moment privilégié pour accéder aux conflits inconscients des mères, conflits qui risquent d'influencer le développement ultérieur de l'enfant. (Bourrat et Garoux, 2003, p:55).

Cela signifie que l'attachement entre la mère et son fœtus ne se limite pas au corps seulement, mais aussi à l'émotion, ce qui fait de la mère une personne privilégiée et indispensable pour l'enfant et son développement.

De sa part S. Freud s'intéresse à la mère comme le personnage le plus privilégié dans le développement psychique de l'enfant car elle représente le premier objet de ses investissements pulsionnelles, quand à la relation mère- bébé elle représente aussi le prototype de toutes autres relations futures. (Gedetti, 2002, p:55).

Pour S. Freud la mère est l'objet d'amour initial pour l'enfant ce qui amène à son développement psychique, comme elle est aussi le bon exemple pour établir d'autres relations avec d'autres personnes.

Aussi l'importance de la relation entre la mère et son enfant durant la naissance est très importante, elle révèle les premières années de l'enfant, une relation satisfaisante est nécessaire pour son équilibre physique et émotionnelle. Dans les hypothèses actuelles en neurophysiologie semblent confirmer le rôle important des soins maternels des premières années de la vie sur le développement de l'enfant. (Antonie, 1999, p:4).

À la période de la nourrisse les liens et la relation qui s'établissent entre la mère et son enfant sont en effet favorisés par le sentiment de sécurité que procure la mère, l'enfant à cette période a besoin de toute l'intention et de toute l'affection de sa mère, car à côté de ses besoins physiques le nourrisson a besoin d'autre pour sa survie.

Les travaux de R SPITZ (1945). (1950) ont permis de démontrer que le nourrisson en plus de besoin physique un besoin de l'autre est primordiale pour sa survie et son développement. Généralement la relation entre mère et fille n'est pas la même de celle mère fils.

4.1.1 La relation mère fils:

D'après les théories freudiennes, l'attachement particulier entre la mère et fils et réciproque, le petit garçon tend à se tourner instinctivement vers la mère, et cette dernière de son tour s'attache d'avantage à son fils du fait de leur déférence et de leur complémentarité sexuelle. Le garçon dans la continuité de liens avec sa mère construit des fantasmes relatifs à la possession de la mère, ce qui engendre le sentiment de la haine vis-à-vis du père qui vécu comme un gêneur comme rival, dans Freud voit dans ces sentiments la source de souhait de mort ou des rêves de mort: "Tout ce passe climatiquement comme si une prédilection sexuelle s'affirme du bonheur de sorte que le garçon verrait, gagnerait à écarter". (Freud, 1967, p223-225).

4.1.2 La relation mère fille:

Cette relation est moins étroite que celui qui uni la mère a son petit garçon, la petite fille a une tendance de se tourne instinctivement vers le père ce qui rend la rentrée en relation fusionnelle de la fille avec la mère difficile. La petite fille découvre l'absence du pénis qui la mène a rejeté sa mère et à désiré le père, dans l'imagination de petite fille, le père est considéré comme l'objet de désir, alors que la mère comme un rival comme aussi elle tente s'identifier à sa mère puisqu'elle crainte de perdre l'amour de cette dernière. Donc les liens qui unissent la mère à sa fille sont généralement moins expulsifs que ceux qui unissent la mère à son fils, aussi la relation mère-fils est plus fusionnelle que celle de mère fille.

4.2 La relation père enfant:

Les liens qui se tissent entre le père et l'enfant présente également racine durant la grossesse de la mère. La présence du père joue un rôle actif dans la relation fusionnelle qui unit la mère et l'enfant.

Ces liens sont évidemment différent entre la mère et son enfant, mais leur création et leur nature dépend des relations qui unissent le père et la mère.

W. Winnicott insiste sur l'importance du rôle du père dans le développement de l'enfant, dans la première période, le père a une fonction indirecte, elle se résume dans la qualité de ses relations avec la mère, et dans les relations triangulaires œdipiennes, le père intervient pour rompre le système dyadique mère-enfant et jouera un rôle crucial dans l'organisation de la personnalité de l'enfant. (Boudier et Celeste. 2004, p:103).

Aussi la présence du père est essentielle et nécessaire pour que le système fusionnelle s'ouvre sur le monde extérieur, ce qui est très important pour l'épanouissement affectif et psychologique de la mère et de l'enfant, aussi, joue un rôle important dans la mise en place et résolution du complexe d'œdipe chez l'enfant. Chez Freud, le père joue un rôle

très important: c'est le " père de la préhistoire personnelle" qui l'objet de l'identification primaire.

le père encouragerait d'avantage l'enfant à l'autonomie, il l'ouvrirait a l'expérience des relations et de la culture, et rend l'enfant conforme aux caractéristiques de son sexe. La présence du père est essentielle pour la petite fille, c'est dans le dialogue père-fille que C. CHILAND voit un des aspects essentiel de la fonction paternelle, pour la petite fille" se sentir aimée par le père dans son altérité sexuelle lui permet de surmonté le traumatisme de la différence et l'excitation. (durlingham, 1989, p: 113).

On conclue que malgré la différence qui existent dans certains mesures dans les relations parents- enfants selon les fonctions qu'elles impliquaient la mère ou le père, ces échange relationnels permettent véhicule les exigences éducatives parentales, et la qualité de la relation parent enfant c'est la base de développement de l'enfant et de ces aptitudes.

5 _ les impacts du décès d'un parent dans l'enfance :

Constats des professionnelles de terrain:

Le très jeune enfant qui n'a pas la capacité de représenter et de mentaliser ce qu'il ressent s'exprimer souvent par des plans corporelle diverse (troubles de sommeil de l'appétit). L'enfant a l'âge préscolaire éprouve un sentiment de la culpabilité, ce qu'il manifeste par des conduites d'échec de la dépression, le sentiment d'être vulnérable, une anxiété diffuse. A l'âge scolaire, les enfants extériorisent leurs souffrances en se montrant agressives, en accusant les autres (notamment le nouveau compagnon ou compagne) ... a l'inverse, certains se prennent en charge précocement, faisant preuve d'une hyper maturité et demandant peu aux adultes.

Les enfants a partir de l'âge de 12 ans se révèlent vulnérables car ils sont en cours d'acquisition de leur indépendance. il contrôle malheur repenses émotionnelles, des comportements a risque peuvent apparaître (alcoolisation, cannabis, tentative de suicide, prise de psychotropes).

II-l'enfant orphelin :

1. Les Définitions de l'enfant orphelin :

Selon Dufour (2002), être orphelin ne recouvre pas la même réalité dans le langage institutionnel que dans le langage non institutionnel. Ainsi, dans le langage non institutionnel, un orphelin est un enfant qui a perdu un parent par décès. Dans ce cas, il est orphelin de père ou de mère. En cas de perte des deux parents, il est orphelin de père et de mère, ou double orphelin. Il y aurait également un âge limite pour être appelé orphelin. Cet âge se situe souvent à 12 ans, 14 ans ou 18 ans. Dans le langage institutionnel, l'orphelin désigne l'enfant qui réside à l'orphelinat. Il faut souligner que l'idée selon laquelle les orphelins constituent la seule clientèle des orphelinats ne correspond pas toujours à la réalité. On a pu noter que les orphelinats des XIXe et XXe siècles en Occident, malgré leur nom, accueillait des enfants dont les parents étaient toujours vivants mais incapables (ou n'ayant pas la volonté) d'en assumer la charge (Marcoux et al. 2010). Par exemple, aux États-Unis, entre 1790 et 1860, deux tiers des orphelins de l'un des orphelinats les plus connus, Charleston Orphan House, en Caroline du Sud, ont été amenés à l'institution par leur père ou leur mère (Murray, 2003).

(Hien 2010) relève les expressions locales, aussi bien chez les Lobi que chez les Mossi, pour exprimer l'orphelin. Elle montre que l'orphelin recouvre deux catégories sociales principales. La première concerne les enfants qui ont perdu au moins un parent biologique. La deuxième catégorie exprime un état social, c'est-à-dire une situation de difficultés, de manques ou de privations, et peut correspondre aussi bien aux enfants ayant perdu un parent qu'à ceux dont les parents sont en vie. Cette deuxième catégorie correspond au terme d'« orphelins sociaux » ou « orphelins de force » forgé par Caroli (2007) pour désigner les enfants dont les parents géniteurs sont vivants mais se retrouvent dans l'incapacité d'en assumer la charge. Cette deuxième catégorie rejoint également les travaux de Giroux (2008) et de Djoudalbaye (2007), qui montrent qu'au Burkina Faso, le statut d'orphelin relève aussi bien du décès parental que de l'expérience de la souffrance non accompagnée de soutien social. En effet, si le fait de perdre au moins un parent ou d'avoir un parent malade du SIDA, par exemple, confère le statut

d'orphelin (Djoudalbaye, 2007), ce sont les circonstances de la vie qui concrétisent ce statut, c'est-à-dire le traduisent en situation réelle. Ainsi, Yamamoto-Ouédraogo (2010) montre que, l'orphelin désigne l'individu qui n'a personne. Est donc orphelin celui qui ne peut compter sur le soutien des amis, des proches ou des parents. L'orphelin, tout comme l'indigent, est celui qui ne se sent pas « valorisé » dans sa société. On note ici un déplacement et un élargissement du sens de l'orphelin, qui touche davantage à l'exclusion sociale.

Dans le langage populaire par exemple, l'enfant orphelin est associé à l'enfant abandonné quoique les deux catégories d'enfants ne signifient pas la même chose (Danhoundo, 2014). En effet, la question de l'abandon des enfants ne relève pas seulement de l'histoire des sociétés ouest-africaines. Aujourd'hui, au Burkina Faso par exemple, nombre d'enfants sont abandonnés par leurs parents à la naissance. Le plus souvent, la filiation biologique de ces enfants est connue par les services sociaux. Les motifs d'abandon sont variés mais recouvrent, de manière générale, deux catégories (Carle et Bonnet, 2009 p143).

La première est l'abandon par cause de « naissance illégitime » (enfants nés de relations adultérines ou incestueuses, d'un viol, de père inconnu ou hors mariage, le plus souvent d'une mère adolescente et d'un père refusant de reconnaître l'enfant). La deuxième catégorie met en évidence des causes liées à la maladie ou à la précarité sociale des parents (enfants nés de femmes malades mentales) et lorsque la famille ne parvient pas à trouver une « mère intermédiaire ». Les enfants nés de l'inceste peuvent être abandonnés immédiatement par la mère après la naissance. Dans le cas d'une relation sexuelle pré-maritale ou adultérine, la mère peut abandonner immédiatement l'enfant ou attendre de le sevrer afin de le rendre à son géniteur. Bonnet explique cette pratique en pays mossi par le mode de filiation.

L'importance que prend le phénomène d'abandon des enfants apparaît comme l'un des signes les plus visibles de la « marginalisation socio-économique » des mères célibataires et de leur enfant.

Dans plusieurs pays africains, les enfants recueillis dans les pouponnières et orphelinats sont souvent confiés ou abandonnés par des mères célibataires. C'est notamment le cas en Tunisie et en Algérie, où la peur de la sanction familiale peut pousser une mère à l'abandon ou à l'infanticide (Delaunay, 2009).

Il apparaît que l'infidélité est également une des causes de néonaticide (à propos du Sénégal, voir Sow et al. 1989). Enfin, il a été démontré au Congo Brazzaville comme en Tanzanie (Rwebangira, 1994), que les mères adolescentes sont plus souvent portées à abandonner leurs enfants.

Il est important de souligner que l'enfant orphelin, c'est-à-dire l'enfant ayant perdu au moins un parent par décès, ne peut être confondu ni avec l'enfant abandonné ni avec l'enfant de la rue ou l'enfant maltraité. Les logiques sociales, culturelles ou économiques qui participent de la compréhension des trajectoires sociales de ces catégories d'enfants ne se recoupent pas toujours. Dans cet article, nous nous intéressons aux enfants ayant perdu au moins un parent biologique par décès.

2.-Le point de vue des sociologues sur l'orphelin :

En sociologie, l'enfance est abordée comme étant une construction sociale, puisque les pratiques et les représentations reliées à cette catégorie varient dans le temps et l'espace (Sirota, 2012 ; Hejoaka, 2014). L'enfance est présentée comme une institution sociale, c'est-à-dire une composante structurelle de toute société.

La place et le rôle qui sont assignés à l'enfance sont « dictés » par l'environnement physique, culturel et socio-économique. C'est dire que les stades de la vie se définissent autant par des processus psychiques et biologiques que par des normes sociales qui marquent les âges, telles que les rites symboliques, les événements de la vie, les lois, les normes et les rôles sociaux

. Ces normes changent en fonction des contextes microsociaux (la conjoncture socio-économique, les règles de droit ou les politiques), méso sociaux (les valeurs de différents groupes ou communautés) et microsociaux (les valeurs des familles et des individus).

La représentation actuelle de l'enfance comme une étape fragile de la vie qu'il faut protéger et préserver des assauts du monde est reliée, entre autres, aux changements familiaux, à l'intervention de l'État (mise en place d'institutions socio-sanitaires, lois protectrices de l'enfance, écoles, services médicaux spécialisés, instances juridiques) et aux progrès scientifiques (Brabant, 2006 ; Turmel, 2008).

Cette représentation de l'enfance s'intègre également dans des configurations culturelles plus larges inhérentes à ce que Habermas (1973), Berger et Luckmann (1989) appellent processus de rationalisation du social. Le concept d'enfance renvoie en effet à la fois à la notion d'âge ainsi qu'à une structure sociale particulière (Brabant, 2006 ; Gaudet, 2007 ; Turmel, 2008).

Ariès (1960) souligne le développement dès le XVIIe siècle du « sentiment de l'enfance » qui n'est pas seulement une « conscience des particularités enfantines ».

Le « sentiment de l'enfance » se réfère à la production des différences d'âge comme forme politique du gouvernement des hommes ainsi qu'à la construction d'une relation particulière entre les hommes (Garnier, 1995).

C'est ce que Garnier (1995) appelle « valeur de l'enfance » : Plus l'enfant est différent par l'âge de l'adulte, plus doit être affirmée cette anticipation d'un futur : des idéaux éducatifs, cette humanité à venir et en devenir. Sinon l'enfant est effectivement enfermé dans ses particularités, sans cette perspective de grandir, de devenir véritablement un homme. (Garnier, 1995 : 288) Garnier (1995) montre différentes figures de l'enfance : marche au XVIIIe siècle, travail au XIXe s (...)

La conception moderne de l'enfance comme une étape distincte de la vie est lentement née en Europe au XVIIe siècle de même que les pratiques modernes concernant l'éducation et la famille (Brabant, 2006). Le corps de l'enfant est devenu objet de préoccupation sanitaire majeure en Europe dans l'hygiénisme du XIXe siècle (Bonnet, 2010 ; Rollet, 2001).

L'étude des pratiques de puériculture dans les sociétés rurales africaines montre que le corps du bébé fait l'objet d'une grande attention : le bébé est façonné, toiletté et massé (Assaba, 2000). Dans ces sociétés africaines, souligne Bonnet (2010), l'enfant est entendu dans son corps, mais n'a pas droit de parole lorsqu'il a acquis le langage.

La notion d'âge biologique n'a pas occupé une place importante dans la conceptualisation de l'enfance en sociologie, quoique le découpage institutionnel ne manque pas, que ce soit en matière de réseaux de recherches ou même parfois de catégorisations scientifiques à l'intérieur de la sociologie.

La psychologie établit clairement une distinction : état de nourrisson, petite enfance, enfance, préadolescence, et adolescence.

Le plus souvent, en sociologie, la petite enfance correspond à l'ensemble des âges avant la scolarisation obligatoire alors que la sociologie de la jeunesse se définit comme une sociologie de l'entrée dans la vie professionnelle et du début de la formation du couple (Sirota, 2006).

Avec le paradigme de l'enfance comme construction sociale, ce n'est plus l'âge qui intéresse, mais le statut global de l'enfant, à la fois dans les relations sociales et dans le rapport intergénérationnel.

L'enfance peut être démultipliée en catégories sociales : orphelins, enfants abandonnés, enfants de la rue, enfants maltraités, par exemple. Bien que ces différentes catégories d'enfants puissent avoir des points de recoupement, elles ne sont pas à confondre. Dans chaque catégorie, on distingue également des sous-catégories. À titre d'exemple, dans la catégorie « enfants orphelins », on retrouve les orphelins de mère, les orphelins de père et les doubles orphelins.

Carence des soins maternels et séparation :

Une carence est une privation ou une satisfaction réduite d'un désir ou d'un besoin vécu comme essentiel.

La carence maternelle implique une insuffisance d'interaction entre l'enfant et une figure maternelle. Il convient donc de distinguer entre : l'insuffisance d'interaction que sous-tend la carence; la discontinuité des relations engendrée par la séparation; la distorsion des relations avec l'objet maternel.

René spitz née en 1889/1974 à marqué l'histoire de la pathologie de l'enfant selon lui l'enfant quand il est née il est en face d'indifférenciations, la première chose qu'il fait c'est reconnaître sa maman par l'odeur, le touché, le regard, puis le sourire pour qu'il construit en fin une image de sa maman. L'enfant est une mosaïque première si l'interaction est insuffisante avec sa maman l'enfant auras du mal à se construire.

René spitz a beaucoup travaillé sur les enfants , en 1950 il a donné des preuves avec des petits enregistrements , puis il a parler des trois organisateurs de l'appareil psychique , selon lui ces trois organisateurs se forme à l'âge de 2ans Le premier organisateur dont il a parler c'est celui du sourire et la dyade mère enfant , selon lui la maman peu développer le sourire de l'enfant ou l'inhiber , grâce au sourire elle pourras développer aussi d'autres sentiments grâce à ce sourire et avec le temps elle développeras des relations plus complexe avec son enfant et l'enfant pourras ainsi se former et former de bonnes relations sociales avec autrui au future

Le deuxième organisateur c'est l'angoisse du 8eme mois car a partir de 8mois l'enfant commenceras a pleurer moins ou pas du tout, alors que avant cette âge il pleurait sans cesse, Piaget a eu les même résultat que Piaget et a considérer ce faits comme la permanence d'objet chez le bébé a partir de 8 mois, c'est une sorte de transformation intrapsychique.

En fin le troisième organisateur qui est la négation. Qui ce passe chez l'enfant au cours de la 2 ème année, il pourra exprimer ce non qui comporte trois aspects : l'autonomie, la maturation et l'opposition. Ici on est dans la communication et dans l'échange.

Si l'un de ses organisateur ne se fond pas a temps et avec la maman ou le substitut de la maman l'enfant pourras développer des troubles des troubles sociaux et des troubles de comportements et de communications et de la carence maternelle.

3-1- Les situations engendrant la carence infantile :

Launay, cité par M.Soulé, étudie 4 situations qui répondent à 4 types de carence d'abord Les enfants orphelins ou abandonnés, élevés dans les premiers mois en collectivité car il y a un grand nombre de travaux concernant des enfants du premier âge élevés dans des institutions, des orphelinats ou des établissements analogues, en comparaison avec des enfants dans les milieux familiaux. Ces travaux montrent que les premiers ont un retard dès que l'enfant a dépassé 3 mois et surtout 6 mois de séjour dans des institutions vis-à-vis des seconds. L'opinion est unanime : élever complètement un enfant en collectivité est lui faire courir un risque très important. (. Soulé, op.cit., pp526-p529).

En suite Les enfants soumis à des placements successifs, le séjour en institution est dommageable et la répétition de ceux-ci avec changement de milieu ambiant peut être catastrophique, même s'ils sont courts, les dégâts sont profonds lorsque les traumatismes successifs dus aux placements itératifs s'ajoutent à la carence des soins maternels.

Aussi les enfants séparés temporairement de leur mère, Launay trouve chez les enfants âgés de moins de 3 ans séparés temporairement de leur mère, des symptômes comme l'énurésie, l'anorexie, une régression du langage et de l'apathie de comportement, mais tout cela disparaît avec la reprise de la vie familiale.

En fin Les enfants qui ont reçu des soins insuffisants ou perturbés au sein même de leur milieu familial, il s'agit des déficiences qualitatives : rejet potentiel (la tendresse refoulée, la tolérance indifférente, la négligence), rejet actif (l'hostilité), compromis affectif (un pseudo-amour perfectionniste, conditionnel, possessif) ; dysharmonies (discontinuités, renversement de rôles parentaux, hyper protection maternel. (Soulé, 2003 pp412-462, p417).

3-2-les Effets de la carence :

De nombreux auteurs ont attiré l'attention sur la gravité de la carence de soins maternels au cours des premières années de la vie.

"L'absence ou la déficience d'une harmonie relative, d'une synchronisation suffisante entre l'appel du bébé et la réponse de l'environnement, entraîne de lourds dysfonctionnements psychiques."

La notion de « carence affective » n'est pas associée à celle de psychose, mais à la référence à des manques dont un sujet a été la victime, au cours de son histoire infantile : séparation précoces, rejets, négligences, mauvais traitements, misère affective et culturelle, etc.

3.2.1-Régression et fragilité du Moi :

La période qui s'étend du 4ème au 15ème mois est la période cruciale pour la construction du moi, d'où dérivent la conscience du schéma corporel, la conscience de l'identité d'un être humain et la possibilité du développement de l'expression verbale.

Chez certains sujets, les carences affectives et relationnelles précoces peuvent entraver la mise en place des étapes constitutives de la psyché, et perturber l'accès à l'autonomie. La pulsion de mort se retourne sur le Moi ou est dérivée sur l'extérieur sous forme de pulsions destructrices. Certains sujets réagissent sur le mode dépressif masochiste, d'autres, sur le mode sadique, ce qui peut entraîner des conduites suicidaires plus tard.

M. Soulé fait l'inventaire des troubles du développement dus à la carence affective : le premier et le plus manifeste de ses effets est la régression.

A. Freud souligne son caractère global en montrant que les pulsions et le moi tout entier régressent à un niveau inférieur.

Récamier ajoute que, sur le plan psychanalytique, il y a immaturation de la personne qui porte essentiellement sur le moi.

Le moi est pauvre et faible à cause du défaut des investissements narcissiques fondamentaux, car c'est par l'identification précoce avec les images aimantes de son milieu que l'enfant constitue et diversifie son moi.

Sur le plan somatique, l'enfant carencé est également affaibli, sensible aux infections. Si la régression est seulement fonctionnelle au début, elle produit un pur déficit après avoir passé un certain seuil). "La frustration précoce détermine aussi des effets négatifs tant sur le développement corporel que sur les résistances organiques.

3.2.2-Les infléchissements du caractère :

Selon Racamier, cité par M.Soulé, les infléchissements du caractère dans les modes de relations aux autres sont bien connus.

L'enfant est dépendant à autrui dans le domaine de l'affection. Il est toujours assoiffé d'affect. Il met à l'épreuve le donateur pour faire la preuve d'un amour inconditionnellement offert. Son existence est complètement exposée aux intempéries affectives.

Il a un sentiment toujours conscient de frustration, soit de façon active, avec revendications et avidité, soit sur un mode passif, avec dépendance affective et conduites compensatoires.

Le cas le plus grave, c'est que le sujet ne peut pas se laisser aimer, avec une sorte de compulsion tragique. (Ibid., p533).

3.2.3- La délinquance et l'anti-socialité :

Selon Winnicott, lorsqu'il y a une tendance antisociale, c'est qu'il y a eu une véritable dérivation, une perte de quelque chose de bon, qui a été retiré. Les racines de la tendance antisociale sont la recherche de l'objet et la destruction.

Bowlby pense qu'une séparation prolongée d'avec la mère pendant les 5 premières années

est une assise des causes du développement du caractère délinquant.

Pour F. Gasparri-Carrière, des actes de l'enfant antisocial ont pour but de " récupérer l'objet dont il a insuffisamment joui".

L'enfant abandonnique ne vole pas sur un mode délinquant, il s'agit de tentatives de guérison, témoignant que tout espoir n'est pas perdu, de reconstruire la relation interrompue, d'accomplir le processus d'introjection d'une bonne mère.

Le vol est une manière de restituer le lien perdu sur le mode narcissique. Il s'agit de s'offrir à soi-même un cadeau, un objet de satisfaction, sans retard, qu'il désespère d'obtenir de l'autre. (Winnicott, 1992, 464 pages, p296, p297)

3.3- pathologie de liens :

S'appuyant sur vingt années d'expériences cliniques, M. Berger décrit la vie psychique de l'enfant séparé de ses parents en proposant une description de la " pathologie du lien".

La pathologie du lien est spécifique, elle n'est pas équivalente à un trouble psychotique, ni à une pathologie dépressive ou narcissique de dépendance et de collage à autrui.

C'est un mélange de tout cela, dont les éléments les plus marquants sont le clivage, un mélange d'attaque du lien à autrui et de peur de perdre ce lien. (Aubry, p395).

Il existe trois manières de se relier à autrui: soit on perçoit l'autre physiquement, soit on le représente, soit on l'hallucine.

On perçoit autrui normalement par les yeux, la peau. C'est le fonctionnement du bébé pendant les premiers mois. Cela nécessite l'existence physique de l'autre.

Puis petit à petit, le bébé peut garder l'image du parent absent, pendant un temps de plus en plus long sans la perdre.

On peut penser à autrui hors de sa présence et se le représenter. L'enfant ne peut se représenter sa mère que si elle est suffisamment satisfaisante.

Penser à sa mère, c'est se séparer d'elle, et ce n'est possible que pour un enfant qui se sent en sécurité. Au contraire, si un enfant craint de se sentir abandonné :

- Il ne peut lâcher sa mère des yeux ou des mains, puisqu'il sent la menace d'être oublié en permanence: « Si je me représente l'objet, il va disparaître ».

L'enfant se colle aux autres au lieu de l'activité de représentation. Un enfant ne peut penser se représenter sa mère que s'il sait qu'elle se préoccupe de lui en permanence.

Selon R. Puyelo, beaucoup d'enfants dans ce cas n'ont pas intériorisé une « capacité maternelle de veiller sur soi ». ((Ibid., p109).

- L'enfant qui risque d'être malmené ou abandonné par un (ou ses) parent développe une hypovigilance et consacre la plupart de ses activités à surveiller le parent au lieu de pouvoir

rêver, d'avoir des représentations et de jouer avec ses idées, Il souffre de difficultés de représentation et de symbolisation.

- L'enfant hallucine le parent : ces enfants souffrent de difficultés de représentation et de

symbolisation. Ces enfants s'opposent à toute proposition de travailler sur leur passé, interdisent de parler de leur relation avec leurs parents. Ils n'ont pas d'accès à une image maternelle satisfaisante.

Ce qui surgirait alors ne serait pas la représentation d'un parent "imparfait", mais une hallucination angoissante dont l'enfant tente toujours d'empêcher le retour.

Il en découle un besoin d'être en contact physique avec le parent dont ils sont séparés, car le pouvoir d'évoquer les objets en leur absence n'a pas pu se constituer alors qu'il est le seul moyen permettant au psychisme de fonctionner de manière libre et créatrice.

Comme l'enfant ne peut évoquer l'objet en pensée sous la forme d'une représentation, le seul moyen qui reste pour être en lien avec cet objet est de le rendre présent tel qu'il l'a perçu auparavant. L'enfant cherche à répéter une situation du passé pour retrouver le contact avec cet objet, à défaut de pouvoir se le remémorer.

Ce désir s'accompagne de deux mécanismes qui bloquent la capacité de penser de l'enfant: le déni et le clivage

Dans le déni, l'enfant rejette tous les arguments « objectifs » qu'on lui propose, c'est-à-dire, il refuse d'accepter le fait que son parent est absent. Le clivage consiste à maintenir la coexistence de deux modes de pensée: « Ma mère ne s'occupait pas de moi, elle me laissait souffrir dans la solitude. Et en même temps, elle était une bonne mère que j'adore toujours et chez qui je veux retourner vivre ».

Tel clivage a de lourdes conséquences car il empêche l'accès à l'ambivalence: les parents ne peuvent pas être aimés et critiqués à la fois. Ils sont idéalisés par une partie du psychisme de l'enfant, et haïs par une autre partie, ces deux parties sont maintenues séparées sans communication entre elles.

Le clivage complique le travail psychothérapeutique puisque le thérapeute ne sait pas à quelle partie de l'enfant il s'adresse, l'enfant a besoin de ce clivage pour éviter d'être débordé par des sentiments internes d'angoisse, d'impuissance et d'abandon.

La pratique clinique montre que, derrière l'impossibilité de renoncer à l'image idéalisée des parents, on constate la présence d'éléments dépressifs mélancoliques chez les enfants qui souffrent de la séparation.

Il y a une forme de dépression douloureuse dans laquelle l'enfant s'accuse d'être à l'origine de ce qui le déprime. L'objet perdu est idéalisé, incritiquable. L'enfant ne peut diriger la colère contre cet objet face à son absence, il la retourne contre lui-même, sous la forme d'une autocritique, auto-accusation. (Berger, p15, 16).

4--Effets de la séparation sûre la parentalité :

M.Berger décrit aussi les effets destructeurs sur l'établissement de la personnalité chez les enfants placés ayant subi des carences éducatrices, il observe des répercussions sur:

- La lignée de la représentation de soi (1): Des expériences corporelles adaptées ont un rôle

fondamental pour que l'enfant puisse avoir une représentation de son corps comme enveloppe

et structurer son schéma corporel de manière cohérente, acquérir le sens du temps, de l'espace,

et faire l'expérience d'exercer une certaine emprise sur le monde extérieur.

(M. Berger, op.cit., p98.)

Lorsque les enfants vivent dans un monde imprévisible, ils ne peuvent se représenter aucune règle de ce monde. Au lieu de rencontrer des confirmations, l'enfant rencontre des

déceptions. On observe dès lors des troubles de la pensée, du schéma corporel, du repérage

dans le temps et dans l'espace.

- La lignée de l'estime de soi : L'enfant qui naît dans une famille « normale » est l'objet d'un amour inconditionnel. L'enfant reprend cette image merveilleuse peu à peu à son

compte. Elle constitue le narcissisme, amour qu'on porte à soi-même, sentiment d'avoir une certaine valeur à ses propres yeux et aux yeux des autres.

Ce sentiment donne à l'enfant la force d'affronter le monde extérieur. L'amour des parents ou le souvenir de cet amour, est toujours une base de sécurité totale. Lorsqu'un enfant ne reçoit pas un apport narcissique suffisant, il y a une faille dissimulée dans l'estime de soi. Il existe un sentiment chronique de dépression, de vide, qui rend la solitude impossible, et amène le sujet à se coller à un adulte, ou à se fondre et se confondre

dans le groupe, par manque de se sentir créatif dans l'activité personnelle). Ensuite, pour lutter contre ce sentiment de ne pas être assez aimable, assez bon pour recevoir l'affection nécessaire, l'enfant augmente artificiellement la valeur qu'il se donne à lui-même, ou il est le meilleur, ou il ne vaut rien. Il est difficile pour lui de se mettre en cause, d'accepter d'être critiqué.

- La troisième lignée est celle du contrôle pulsionnel: L'enfant a besoin de faire face à sa force d'agressivité. Dès l'âge de 6 mois, le bébé tire les cheveux, déchire, exige, etc. Vers 2 ans vient la période de l'opposition totale et de caprices violents, et puis la période œdipienne où l'un des désirs de l'enfant est d'éliminer le parent rival.

L'évolution de cette agressivité dépend de l'éducation que la famille peut fournir.

L'idéal est que l'enfant puisse apprivoiser ses sentiments de colère, ses désirs de possession, les lier à d'autres sentiments de tendresse, d'identification à l'autre, ce qui peut relativiser l'agressivité. Lorsqu'un enfant n'a pas été suffisamment guidé dans la gestion de son agressivité, celle-ci risque de se maintenir à l'état brut, ne peut être maîtrisée et conduit vers la violence. (Ibid., p100).

5- Effets de la séparation sûr le comportement :

- La rage de voir leurs efforts de liaison psychique brisés, à l'occasion d'événements qui les désorganisent. Cette rage n'est parfois reliée à rien et ne peut pas s'organiser sous forme de colère, C'est après un long temps de soin qu'elle pourra prendre une forme conflictualisée.

- La honte de l'enfant face au constat de son incapacité de se représenter ce qui va mal en lui lorsqu'il est en relation avec autrui.

Lorsque l'enfant perçoit ce sentiment de honte, il l'efface souvent au plus vite par une cohérence par la situation qu'il en 'est déjà - Une extrême violence qui va être transférée aux soignants, mais l'enfant peut aussi la retourner contre lui.

- Ces mouvements de violence prennent souvent une forme hallucinatoire, par exemple: l'enfant voit réellement son éducatrice comme une sorcière; l'enfant hallucine des choses violentes à travers des lettres : M+E=meurt, M+O=mort, etc. Tant du côté des soignants que

des familles d'accueil, il est plus facile de supporter le parent réel avec ses comportements

pathologiques, que la manière dont des « morceaux » partiels du parent avec sa folie resurgissent sans cesse dans le fonctionnement psychique de l'enfant.

- Des mouvements d'envie féroces amènent ces enfants à détruire ce que les autres enfants ont et qu'eux mêmes n'ont pas

- L'évocation de l'absence des parents peut prendre elle-même une tournure violente.

L'enfant ne se souvient pas des moments de solitude angoissante, mais il évoque un personnage terrifiant, de manière presque hallucinatoire, par exemple: un loup qui est la

forme prise par la « méchanceté » de la mère absente au moment où l'enfant en a besoin. (Ibid., p121-124)

6- les conséquences de l'absence d'un parent sur le développement psychosocial de l'enfant :

Dans le cas du parent complètement absent, l'enfant peut en souffrir en grandissant car il a tendance à remettre en question sa vie, pourquoi n'est-il pas aimé, etc, le ressenti émotionnel peut être profond et difficile à accepter.

L'absence d'un parent laissant place à la seule relation mère-enfant ou père-enfant peut, pour certains, créer une dépendance importante pour l'enfant. Il aura alors de la difficulté à explorer, à élargir ses horizons et à compter sur ses capacités. Cela peut entraîner par la suite, un sentiment d'exclusion.

Ce n'est pas bon pour la mère d'être « père et mère en même temps, et inversement ». Certains enfants abandonnés par leur parent ont du mal à s'adapter au monde et à la réalité. Ils sont également susceptibles de développer la peur d'un attachement profond.

L'absence d'un parent ouvre donc une profonde blessure émotionnelle, surtout dans les premières années de la vie. Son vide ne sera jamais comblé, et l'empreinte de son absence sera très difficile à effacer. ([Les-sequelles-de-labandon-dun-père 21 OCT. 2019](#)).

D'une part, une mère absente, l'enfant va alors protester, puis viendra le désespoir et enfin l'éloignement. L'absence de la mère ne déclenche pas une affection mais une certaine folie des sentiments, les sentiments amoureux de l'enfant seront alors souvent bloqués. D'ailleurs, cette absence peut également avoir pour effet de déclencher une haine de la part de l'enfant pour avoir été soumis à cette réalité, de vouloir de l'affection et de la perdre à chaque fois.

La mère absente peut donc mettre au monde des enfants en colère, distants et tristes. Ils apprennent qu'ils doivent faire face au monde seul. L'enfant peut alors porter des

masques pour pouvoir survivre à cette situation : le masque du sympathique, le masque de la terreur, le masque de l'insensible, etc.

La confiance en les autres est symptomatique d'une mère absente. De même que l'espoir que quelqu'un puisse répondre à ses besoins ou à l'aimer. La personne créera des liens de dépendance absolue vis-à-vis des personnes aimées, des liens qui échoueront encore et encore.

La suspicion, la méfiance feront donc partie du quotidien de ces enfants ayant cette blessure d'attachement apprendront à établir des liens de colère, d'anxiété et de méfiance avec les autres.

D'autre part l'absence du père peut générer un manque de confiance chez l'enfant, ainsi que de la peur et de la frustration. Quand ils se retrouvent à l'école, où ils vivent dans une réalité un peu différente de celle de leurs camarades, ils peuvent s'isoler.

Les enfants chercheront alors à remplacer le père absent par un grand-père, un oncle ou un autre homme important dans leur vie, car ils veulent et ont besoin de s'identifier à un modèle

Les enfants sans papa à la maison sont plus rebelles et moins tolérants,

Comme beaucoup d'enfants, ils traverseront une phase où ils auront l'impression d'être incompris, mais elle sera particulièrement forte chez eux.

Ils peuvent souffrir de dépression, de découragement, d'un manque d'intérêt, d'anxiété, de stress. Dans le cas des garçons, ils n'ont pas de modèle qui puisse leur montrer comment on se comporte avec les femmes.

Dans le cas des filles, elles n'apprennent pas à gérer les comportements masculins.

Car ces enfants n'ont pas pu observer des interactions entre un homme et une femme dans leur famille nucléaire et de difficultés de concentration à l'école. ([abandon-du-père-conséquences-développement-enfants/](#) 31 octobre, 2017).

6.1-les souffrances des enfants orphelins sur le plan étiologique :

Parmi les mammifères supérieurs, c'est le petit être humain qui présente le plus grand décalage entre sa naissance biologique et son éclosion psychique ,si il reçoit, avant même de naître, un flot de sensations inscrivant déjà des engrammes qui deviendront des souvenirs, puis de représentations, si sa manière d'être entraîne déjà des réactions particulières de son environnement dès le début de son existence, s'il a été rêvé et donc généré en tant qu'image avant même de naître, il est tout en confusion et fusion lorsqu'il surgit à la vie et va devoir entamer un long processus de séparation et d'individuation.

Par séparation, on signifie qu'il doit se reconnaître comme un être distinct de l'autre, et par individuation, on veut dire qu'il lui faut développer peu à peu des caractéristiques propres qui en feront un sujet singulier au milieu d'autres sujets eux-mêmes marqués par le sceau de l'individualité.

Le rôle d'un environnement est d'accompagner cet être en maturation afin de lui permettre de construire sa colonne vertébrale psychique.

Cette expression veut dire On ne peut pas exister, puis dialoguer, sans se reconnaître dans son corps, avec les limites de sa peau, avec son intérieur et son extérieur, avec la marque de son sexe, avec l'ensemble des modalités sensorielles (vue, ouïe, tact, goût, douleur, plaisir, odorat) qui permettent de recevoir, d'intégrer et d'organiser peu à peu un monde psychique, avec sa motricité qui progressivement permet d'explorer soi-même et l'entourage.

Ce corps, pour qu'il devienne le creuset d'une existence, il doit être bercé, caressé, ressenti, pris et détaché à son rythme, érotisé mais non génitalisé et ceci ne peut se faire que par la rencontre avec un petit groupe d'adultes stables, l'aimant profondément sans le submerger de stimuli impossibles à assimiler et sans lui faire connaître trop longtemps les périodes d'absence pourtant nécessaires pour qu'émergent les désirs.

On ne peut pas exister et dialoguer sans se trouver inscrit dans un espace rassurant, peuplé d'objets connus et liés à des présences, ni sans être inséré en totale sécurité dans

un berceau, une maison, un quartier où les bouts de racines peuvent s'infiltrer si profondément dans le terreau familial que la notion de filiation ne fait plus aucun doute.

On a besoin de connaître des séquences temporelles déontiques où, par le jeu de la tension et de la détente créées rythmiquement, par les besoins de pouponnage et de nourrissage, des souvenirs s'installent au fil des jours en donnant l'absolue conviction de la continuité. Présent, passé et futur se distinguent à ce prix.

On doit devenir capable d'influencer l'environnement sans se percevoir comme un bouchon ballotté sur les flots et sans développer ce que certains appellent actuellement la «résignation acquise».

Si l'on découvre inexorablement des phases de solitude et de frustration, des moments d'inachèvement nous faisant douloureusement comprendre que nous sommes limités, faibles, mortels, incomplets, l'anxiété qui en découle et qui par elle-même est mobilisatrice de mouvements créateurs doit être tempérée, canalisée par la présence inconditionnelle de parents devenus si déterminants que, même absents, ils restent enfouis en soi comme des objets internes qui apaisent, consolent et dictent leur Loi.

Ces objets internes, omniprésents, vont permettre de capter d'autres influences issues de rencontres successives de l'existence.

Les aptitudes à la socialisation future sont dépendantes de cet enracinement.

À partir de toutes ces expériences significatives, et grâce au progrès des maturations biologiques, l'enfant développe des mécanismes défensifs et adaptatifs afin de faire face seul, mais soutenu, aux stress inévitables de l'existence.

Parmi ces mécanismes, les évocations d'images permettant de déposer l'univers de ses attentes amoureuses, de ses peines, de ses joies et de ses déceptions sont fondamentales pour l'équilibre futur. Puisqu'aucun désir ne peut se réaliser totalement et puisqu'aucun danger ne peut être évité complètement, une vie imaginaire et fantasmagorique se met en place afin de réaliser sur un mode hallucinatoire les attentes impossibles.

Cette vie imaginaire et fantasmagique sous-tendra bien des attitudes, bien des rêveries, bien déréalisations et formera les soubassements et les cadres des futurs processus symboliques. Ces derniers sont liés à une culture donnée mais sont transmis par des parents qui, anticipant les possibilités futures de l'enfant, lui proposeront sans cesse des signaux, des messages, l'invitant à dialoguer. L'enfant entre ainsi dans l'univers du langage, du jeu, de l'expression graphique; il se met à désigner, à représenter son environnement et ses scénarios intérieurs.

Il devient prêt à enrichir tout ce vécu ressenti et ce savoir par les expériences à l'école maternelle, puis par celles de l'école régulière et des milieux de loisirs.

Cet enrichissement ne peut se produire que s'il est alimenté par tout un milieu qui non seulement fournit les ingrédients nécessaires à la pensée, mais encore aide le sujet à organiser cette dernière, à mettre en jeu les processus cognitifs que sont la mémorisation, l'analyse, les regroupements de données, la synthèse, le jugement, l'abstraction, etc. en fonction des étapes maturatives qui signent son cheminement.

Ce bref survol d'une évolution normale fait comprendre qu'un enfant, n'ayant pas pu connaître cette continuité affective qui peut se résumer par cette guirlande structurante : «je t'ai aimé, je t'aime, je t'aimerai», risque de présenter une symptomatologie atteignant corps, espace, temps, capacité d'agir sur son entourage, mécanismes de gestion de l'anxiété, enracinement parmi des personnes désignées, vies imaginaire et fantasmagique, langage et autres formes symboliques de communication, développement intellectuel, intériorisation des interdits puis construction de valeurs. (D. FREUD, , Allen and Unwin, 1944. 1973)

6.2-la manifestation et les évolutions possibles sur le plan symptomatique :

Tout petits, les enfants orphelins présentent déjà une symptomatologie inquiétante. Ils oscillent entre des périodes de retrait avec des comportements auto-érotiques, tels que balancements interminables ou gestes répétitifs, et des phases d'appel où les pleurs,

les recherches de fusion, puis les fuites du regard, révèlent un enfant tout en malaise dans ses interactions avec l'entourage.

Des caprices alimentaires, des troubles du sommeil, un état d'agitation motrice percutent un milieu familial déjà bien peu apte à soutenir les étapes du développement.

Retard du langage et des activités ludiques, absence d'harmonie dans les acquisitions gestuelles, inégalités de l'humeur, périodes inexplicables de détresse traduisent un état global de souffrance qui, s'il n'est pas repéré et modifié, annonce le tableau futur du syndrome carenciel.

Ce tableau devient net lors de l'entrée en classe maternelle, c'est-à-dire au moment où l'enfant doit mettre en jeu ses aptitudes à la socialisation. Ce qu'est conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant Et dans ses relations personnelles et sociales impressionne le plus est l'avidité affective de ces enfants qui sont toujours décrits par les intervenants comme des petits «anthropophages de l'amour». Se collant à l'adulte sur un mode indifférencié, ils veulent l'absorber dans son temps, son espace et ses possessions. On se sent dévoré, avalé, mais, fait paradoxal, les mouvements affectueux pourtant désirés sont mal reçus et débouchent sur des phénomènes de brisure. Tout se passe comme si l'enfant blessé narcissiquement se révélait incapable de «digérer» les marques d'amour et d'estime.

Il veut tout avoir, mais ne garde rien, et ceci s'étend non seulement aux personnes mais aussi aux objets qu'il crée et qu'il reçoit. Ces ruptures, si déconcertantes et si blessantes pour l'entourage, sont dues à plusieurs facteurs. Il y a une telle carence à l'intérieur même du sujet que tout ce qu'il peut capter est dérisoire par rapport à ce qui lui est donné ou par rapport à ce qu'il se donne. Comme un être en état de famine, la portion de nourriture affective ou d'attention privilégiée donnée réveille les désirs inassouvis et déclenche sur le parent substitutif qui suscite tant d'attentes, l'hostilité créée par l'accumulation Des déceptions antérieures. La «discontinuité relationnelle» n'a pas seulement suscité une insatisfaction massive. Elle a peu à peu marqué le sujet du sceau d'un être humain non désiré.

Cette impression d'être un avortement raté, un accident de l'existence, déclenche une immense dévalorisation et, de là, le sentiment d'être mauvais. Pour juguler cette plaie du «non désir», trois phénomènes vont surgir et, selon l'importance de l'un d'entre eux, ils vont colorer différemment le tableau clinique.

Puisque l'enfant abandonné n'a eu ni mère, ni père gratifiants, il se bâtit au fond de lui-même l'image d'un parent tout puissant et tout bon qui, situé quelque part dans son monde intérieur, peut à la fois apaiser la blessure initiale et rendre dérisoires les rencontres réelles avec les adultes qui cherchent à devenir significatifs. «Comment t'aimer, dit Carole, alors que ma mère-squelette au fond de moi est tellement belle qu'elle ne peut être ni trahie ni comparée aux pauvres Marques d'amour que tu peux me témoigner». Ce fantasme réparateur bloque ainsi paradoxalement toute possibilité de créer des liens stables.

Les conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant et dans ses relations personnelles et sociales Le deuxième phénomène est la recherche compulsive et perpétuellement avortée d'une personne idéale. Sans aucun sens critique et sans distanciation, toute nouvelle personne surgissant dans la vie devient momentanément le réceptacle des espoirs accumulés tandis que, dans un clivage dramatique, le précédent ami ou la précédente amie sont d'autant plus rejetés qu'on peut déposer en lui ou en elle la somme de son hostilité. Il en résulte une succession de rencontres d'abord présentées comme salvatrices, puis déchirées avec violence.

Le troisième phénomène est la quête du bonheur par l'édification d'une symbiose avec un univers régressif, magique, mal différencié.

Lorsqu'ils sont petits, cela s'exprime par des demandes jamais assouvies d'apports sensoriels qui peuvent d'ailleurs conduire ces enfants à une grande vulnérabilité vis-à-vis d'adultes pédophiles profitant de leurs besoins de contact pour lesséduire et les abuser.

Plus tard, on retrouve la toxicomanie sous tous ces modes, le refuge dans, une secte, des états dépressifs où les manifestations somatiques sont habituellement au premier plan; en fait, le sujet tente de s'installer dans une construction autant anarchique qu'archaïque où «l'auto-sensorialité» s'exacerbe et permet d'oublier la relation impossible à l'Autre. Ajoutons à ces réflexions que d'autres symptômes viennent se greffer à ce tableau d'ensemble : l'intolérance aux frustrations et aux attentes est grande et conduit à des manifestations d'agressivité difficiles à supporter.

L'avidité et le sentiment de vide orientent l'enfant vers des conduites de vols, de chapardages de nourriture, d'intense rivalité à l'égard de camarades qui possèdent un jouet convoité.

Le malaise éveillé par tout échec, le refus crispé des situations compétitives, le peu d'enracinement, autant par rapport à un passé que par rapport à un futur, la tendance à vivre dans l'instant présent, la non-croyance en

Ses possibilités entravent généralement l'intégration scolaire et le statut de «mauvais», «d'incapable» accentue l'altération de l'estime de soi.

Toute cette description montre la gravité des séquelles lorsque le sujet victime d'abandon n'a pas pu recevoir une aide. Elle nous fait également comprendre les énormes risques de répétitions d'une génération à l'autre car une entrave aussi profonde à la rencontre avec autrui mobilise à la fois un désir de réparation, mais perturbe également les compétences parentales futures. (AUBRY, 1955; BOWLBY et Masson, 1954).

- **Synthèse :**

L'enfant commence le parcours de sa vie dès sa naissance, pour cela il aura besoin de la maman qui est souvent la figure centrale de la vie de l'enfant, son premier contact avec le monde en étant nourissant, et de son père qui est un support, une sécurité, un moyen de construction importante pour l'enfant.

L'enfant aura besoin de ses deux parents pour grandir normalement et passer des différentes étapes du développement affectif, cognitif, psychomoteur et social le plus normalement possible, l'enfant aura besoin ainsi d'un bon entourage à ses côtés durant les étapes de sa vie.

Les parents sont les deux premiers responsables du développement de leurs enfants, grâce à eux l'enfant pourra grandir dans un environnement sain et sans troubles.

L'absence de l'un des parents par abandon ou par décès est une sorte de déséquilibre familial et pourra donc affecter l'enfant au niveau de sa personnalité et même son comportement, pour cela les enfants orphelins sont généralement fragiles et ont besoin d'un suivi psychologique pour améliorer leur qualité de vie. L'enfant carencé et la famille s'occupant de tels enfants ont, avant tout, besoin d'une continuité des interventions.

Les changements, si fréquents dans les services sociaux et dans les milieux éducatifs, sont une plaie béante dans notre système. Il est très difficile de trouver des psychologues cliniciens et des pédopsychiatres s'intéressant de manière prolongée à tout le domaine des inadaptations socio-affectives graves.

Le résultat est que le praticien de première ligne se retrouve seul en face de tâches épuisantes sur le plan émotionnel.

Partie pratique

*Chapitre 4 : Méthodologie et
techniques de recherche*

Chapitre 4 : Méthodologie et techniques utilisées

Préambule

4. La méthode utilisée
5. La présentation du groupe de recherche
6. Les outils d'investigation :
5. Les étapes de la recherche :

Synthèse

Préambule :

Tout travail de recherche suit une méthode et quelque règle et techniques de recherche qui sont des étapes très importantes pour une meilleure organisation et planification d'un travail scientifique.

Dans cette partie nous présentons les différents méthodes et techniques avec les quels nous essayons de mettre à l'épreuve nos hypothèses de recherche.

Premièrement on a présenté la méthode utilisé dans notre recherche, ensuite on a fait la présentation du groupe de notre recherche. Ensuite on a cité les différents outils utilisé qui nous ont servie pour réaliser notre étude.

En fin on a présenté le lieu de notre recherche, la près-enquête menée à l'école Primaire Zoug, et le déroulement de l'enquête finale.

1-La méthode utilisée :

Afin de vérifier notre hypothèse de notre thème de recherche qui s'intitule : Les stratégies de gestion de l'agressivité chez les enfants orphelins et en vue de recueillir le maximum d'information concernant chaque cas de notre groupe de recherche on a opté pour :

La méthode descriptive basée sur l'étude comparative,

On a utilisé la méthode descriptive car c'est une méthode qui intervienne en milieu naturel et tente de donner à travers cette méthode une image précise d'un phénomène ou d'une situation particulière.

Selon Beaugrand (1988) : la méthode descriptive a pour objectif d'identifier les composant d'une situation donné et parfois e décrire la relation qui existe entre les composantes (Bénony, 2003, p125) donc cette dernière nous admet à étudier la personne dans sa singularité d'une façon profonde.

Pour bien clarifier notre étude on a opté pour **l'étude comparative** qui a aussi lieu dans l'environnement naturel dont le chercheur sélection deux ou trois groupes, qui

différent par rapport à une ou des variables précise elle est défini par REUCHELIN, comme « démarche cognitive par laquelle on s'efforce à comprendre un phénomène par la confrontation des situations différentes l'étude comparative consiste à comparer les phénomènes à étudier.

Cette démarche est tout particulièrement utilisée dans les sciences sociales et est considérée comme un instrument de mesure. « Méthode des sciences sociales, M. Grawitz Pour cela notre recherche s'appuie sur **la méthode qualitative** qui vise d'abord à comprendre le phénomène à l'étude. Car il s'agit d'établir le sens de propos recueillis ou du comportement observé, on se base d'avantage sur l'étude de cas d'individus, de même ces méthodes font d'avantage appel au jugement ; à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personnes. (Angers, 1997, pp60-61).

2-La présentation du groupe de recherche :

Échantillon par convenance (pragmatique) :

Nicolas. Pierre a défini l'échantillon de convenance comme un échantillon constitué de participants sélectionnés en fonction de la facilité à les recruter. Il s'agit donc des personnes les plus prêtes, désireuses et/ou capables de participer à l'étude.

Selon Madeleine Grawitz : l'échantillon par convenance est un échantillon qui consiste à choisir des personnes selon leur accessibilités dans un lieu déterminé et à un moment précis.

Notre groupe constitue d'un nombre de six cas qui ont été choisis a partir des critères suivants :

A) critères pertinents :

Catégorie : C'est des enfants orphelins

Age : de six à douze ans.

Classe pédagogique : préparatoire, moyen et bon niveau.

B) Critères non pertinents :

Le sexe : nous avons travaillé avec 2 filles et 4 garçons

Le langage maternel : (kabyle, Arabe)

Le degré d'agressivité, nous l'avons pris en considération

3-Les outils d'investigation**3-1- le Protocol de recherche :**

C'est une démarche décrivant l'étude, quelque soit le type de recherche clinique, avec expérimentation ou non,

Selon Massicot La démarche de chaque Protocol en psychologie ce fait par des Observations et la Mise en place d'études ou d'expériences pour vérifier ou tester les hypothèses

pour pouvoir arriver a des Résultats comme :

la Confirmation ou non des hypothèses ou la réflexion sur de Nouvelles hypothèses. Pour Elaborer un protocole il suife juste de Maitre en place un travail de Recueil des données, Analyse et interprétation des données, pour en fin pouvoir Publier les résultats.

Pour élaborer notre Protocol d'une manière claire et qu'il puisse répondre à nos hypothèses, nous nous sommes basés sur l'expérimentation a travers un Jeux de rôle pour pourvoir observé le comportement de nos participants de recherche.

3-2- La grille d'observation :

L'observation est l'action de regarder avec attention les êtres, les choses, les événements, les phénomènes, pour les décrire, les étudier, les expliquer, en tirer des conclusions. L'acte d'observation commence par le regard, la perception fine d'un individu dans une situation, une concentration de l'activité psychique sur un objet

particulier qu'elle distingue. Elle inclut l'attention volontaire et l'intelligence, orientées vers un objectif et dirigées vers un objet pour en recueillir des informations (Ketele, , 2016)

L'observation exige de s'appuyer sur un support permettant de catégoriser les comportements de la personne observée : c'est la grille d'observation. Elle est donc ciblée sur un objet particulier permettant d'identifier les pratiques, les attitudes d'un usager ou d'un groupe d'usagers dans une situation particulière. L'analyse de la grille permet ensuite, notamment dans le milieu médical ou médico-social, de définir un programme de soin ou d'accompagnement. Plus précisément, une grille d'observation est un système de catégories qui intervient à la fois pour le codage des comportements observés et l'analyse de données qualitatives.

L'observateur, de plus, est en général muni d'une « grille d'observation », que de Ketele (1987) définit ainsi : Une grille d'observation est un système d'observation : systématique, attributive, allospective [pour observer les autres], visant à recueillir des faits et non des représentations, menée par un ou plusieurs observateurs indépendants et dans laquelle les procédures de sélection, de provocation, d'enregistrement et de codage des « attributs » à observer sont déterminées le plus rigoureusement possible.

La grille d'observation est un outil essentiel et doit être préparée à l'avance.

Elle comprend généralement les éléments suivants :

- des informations génériques : lieu, date, heure, durée de l'observation ;
- ce qui a été observé : quelle a été la situation spécifique, sur quels éléments s'est centrée l'observation ;
- tous les patterns observés : actions de l'utilisateur, réactions, verbalisations, comportements, etc.

La définition du contenu de la grille d'observation dépend bien entendu des objectifs de l'étude.

Notre grille d'observation a été élaborée après avoir eu un maximum de connaissances sur notre thème de recherche et a été confirmée pendant l'entraînement de son utilisation dans la pré-enquête.

On a listé les éléments qui sont importants et on les a priorisés pour faciliter le remplissage de la grille pendant l'action. Notre grille d'observation est faite d'une manière pragmatique et intuitive.

Notre Grille d'observation se trouve dans l'annexe numéro 1.

3-3- la vidéo comme stimulant :

Certains enfants recherchent de manière illusoire dans le visionnement répété d'images violentes un refuge ou un exutoire pour leur expérience actuelle où règne une violence scolaire ou intrafamiliale dont elles sont l'écho.

Ils manquent de repères, voire de limites et c'est dans l'agir qu'ils écoulent leur trop-plein d'émotions. Ils peuvent même parfois s'identifier au héros maléfique qui a le rôle d'agresseur. Dans ce cas, les images violentes ne peuvent symboliser une expérience puisqu'elles viennent raviver la problématique en question. (revue-le-divan-familial-2001-2-page-57.htm).

En effet, la plupart des messages imagés visuels s'adressent au corps psychomoteur ou à ses apparences, alors que les sons, les dialogues ou les commentaires connotent le message. L'enfant, fortement sollicité dans son narcissisme en cours d'organisation, est par conséquent l'objet d'une sorte de « transfert audiovisuel » et il investit d'autant plus le héros que son expérience de la vie est en dérivation affective.

En cas de surinvestissement narcissique, il idéalise le personnage pour alimenter ses fantasmes de toute-puissance. Et ses idéaux fictifs ainsi formés ne peuvent qu'entrer en conflit avec les imagos parentales, celles des frères et sœurs, celles de ses pairs, de ses enseignants, etc. C'est ce que l'on peut observer couramment dans notre clinique quotidienne (Allard, 2000).

Mais lorsqu'il s'agit d'images véhiculant une violence gratuite, présentée de manière abrupte, qui s'imposent par leur évidence, elles mobilisent chez l'enfant de l'angoisse, un sentiment d'inquiétante étrangeté, de l'effroi, de l'agressivité, ou une culpabilité devant ces doubles mortifères. L'imprégnation audiovisuelle peut provoquer une symptomatologie cliniquement repérable pour laquelle le thérapeute doit lui-même être averti.

A partir de ces informations nous avons eu l'idée d'exposer une vidéo ayant des images agressives à nos six cas à fin de les stimuler et voir leurs réactions et leurs comportements, donc on leurs a demandé de rejouer le même scénario diffusé sur la vidéo mais avec leurs propre façon.

La vidéo était une sorte de dessin animé réalisé avec la langue Arabe littéraire pour faciliter aux enfants la compréhension des évènements.

Le scénario se déroule entre une maîtresse et ses élèves, une maîtresse ayant un caractère agressif et une méchante attitude en vers des élèves

Au moment où l'une de ses élèves n'a pas fait son devoir de maison, la maîtresse s'est mise en colère contre elle. Elle à commencer à crier sur elle et elle est arrivé même a lui donner des coups et a la punir.

Cette vidéo était le stimulant agressif qui avait fait réagir nos participants de recherche pendant le jeu de rôle

Voici le lien de la vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=0TRPGmp0Atk&t=534s>

3-4 -le jeu de rôle :

Les jeux de rôles en psychologie pour exprimer les comportements agressifs chez les enfants :

Le jeu est l'activité dominante de l'enfance. Le jeu est non seulement une source de joie, un facteur de créations et de réussite, une préparation aux activités de travail, mais aussi une première introduction aux formes sociales de la vie de l'enfant. Les enfants où qu'ils soient se retrouvent toujours autour des activités ludiques. Ils jouent et en même temps ils apprennent à se connaître, à connaître l'autre et à connaître les objets de leurs entourages.

C'est le lieu aussi où les enfants expriment leur agressivité en répondant à des frustrations actuelles ou passées. Les enfants expriment leur agressivité différemment. Certains ont recours à l'agression physique, d'autres à l'agression verbale ou à l'auto agression. Mais les enfants apprennent aussi ou renforcent leurs comportements de coopération, d'empathie et d'entraide tout en jouant avec les pairs.

Le jeu de rôle est une Technique de thérapie comportementale qui consiste à mettre le patient dans une situation créée artificiellement et à lui demander de se comporter comme s'il affrontait la situation réelle.

À la différence du psychodrame classique, il s'agit presque exclusivement d'observer et de modifier des comportements en situation, sans recherche directe d'une abréaction émotionnelle du sujet.

Le jeu de rôle nous a servie à mieux observer les comportements agressifs des enfants dans notre recherche d'une façon rapide et efficace.

La consigne c'était de demander aux enfants de répéter la scène de la vidéo qu'il ont vu et que chacun doit s'exprimer à sa propre façon sans imiter qui que ce soit.

Les participants du jeu drôle étaient les enfants orphelins de père et de mère et un enfant qui a collaboré avec nous le jeu de rôle et a pris un rôle particulier dans le jeu.

L'esprit du jeux installer pendant la pratique de notre expérience a permis au enfants de s'exprimer d'une façon plus aise et spontané, Cela nous a aider à voir claire sur notre recherche.

Le jeu de rôle qu'on a effectué est détaillé dans l'enquête finale.

4- Les étapes de la recherche :

4-1-présentation du lieu de recherche :

Nous avons effectué notre étude au niveau du primaire appelé " azzoug " qui se situe au quartier lakhmis à Bejaïa ville.

L'école est constituée de deux étages, le premier étage contient quatre salles d'apprentissage, une salle de réunion, salle du conseiller pédagogique, les sanitaires et une cour de taille moyenne quant au deuxième étage, il contient 7 salles d'apprentissage, Il a une capacité externe de 214 élèves, 98 filles, 116 garçons et 16 enseignant.

4-2-la pré-enquête :

La pré- enquête représente une étape très importante dans notre projet de recherche, elle nous a permis de recueillir des informations préliminaires sur notre thème de qui est basé sur une documentation approfondie, ainsi elle nous a aidé à formuler nos hypothèses.

On peut dire qu'après avoir déterminé les variables de notre sujet de recherche on a désigné notre groupe de recherche, ce dernier nous a aider à vérifier les hypothèses de notre thème de recherche qui s'intitule « les stratégies de gestion de l'agressivité chez les enfants de 6 ans a 12 ans».

Durant notre pré-enquête on a demandé de l'aide auprès de la directrice de l'école primaire Azoug afin de sélectionner notre groupe de recherche qui sont des enfants orphelins de père et de mère, et après on a aussi pris le consentement des enfants qui ont acceptés de se prêter à une investigation, qui comporte une grille d'observation et un jeu de rôle pour observer le comportement agressif.

Cette pré-enquête de quelques jours, nous a permis d'élaborer la grille d'observation et de nous assurer de l'existence de notre groupe de recherche sur le terrain, et le premier contact avec ces jeunes a été bénéfique pour le reste de notre recherche.

On a effectué la partie pratique de notre recherche au sein de l'école Azoug Iqoudes à Bejaïa dans une période qui s'étale du 22 Avril au 22 mai 2022.

Pendant cette pré-enquête on a trouvé tout les moyens qu'il faut pour un bon déroulement de notre recherche. Après avoir pris l'accord de l'administration et le consentement des élèves.

Le but de notre pré-enquête était de :

- -prendre l'accord de l'administration pour effectuer une recherche dans leur établissement :
- -visiter le lieu de notre recherche
- Préparer le cadre de l'enquête
- La documentation
- déterminer les participants de notre recherche
- Familiariser l'atmosphère entre nous (les chercheurs) et les participants de la recherche (les enfants)
- organiser notre grille d'observation et remplir les insuffisances.
- -avoir un avis sur les hypothèses déjà formulés.

4-3-le déroulement de l'enquête finale :

Déroulement de l'enquête c'est déroulé 20 Avril 2022 à l'école primaire Azoug situé à Iqoudes Bejaïa.

La première étape a été de rassembler tous les participants de notre recherche que nous avons déjà mentionnés dans un cadre précis, de nos 6 cas sont composé de 3 orphelins de père et 3 orphelins de mère âgés de 6-12 ans, nous avons également fait appel à notre collaborateur de recherche, il s'agit d'un enfant non orphelin âgé de 11 ans

Le cadre c'était une salle de classe vide avec des chaises, tableau et un bureau.

Deuxième étape c'était d'exposer la vidéo de stimulant agressif sur notre écran ordinateur à nos participants de recherche pendant ce temps qu'ils étaient tous concentrés sur les événements de l'histoire diffusé.

La troisième étape c'était de donner la consigne suivante : (*jouez les rôles des personnages sur la vidéo que vous venez de voir et chacun de vous doit s'exprimer à sa façon sans imiter les autres*).

Ensuite on a réparti les rôles ainsi : le rôle de la maîtresse méchante été joué par l'enfant non orphelin (le collaborateur) Pendant que les enfants orphelins jouent le rôle de l'élève agressé (chacun son tour).

Au moment que chaque élève jouait le rôle, les autres participants étaient en position de spectateurs

Quant à nous on était assis au fond de la classe afin d'observer leurs réactions et comportement durant le jeu de rôle à l'aide de notre grille d'observation

La durée de notre expérimentation à travers un jeu de rôle était de 52 minutes basé sur une grille d'observation focalisé sur deux types de gestion d'agressivité, la gestion centré sur soi et la gestion centré sur l'autre.

Synthèse

Comme toute recherche, il est indispensable de choisir une méthode de recherche et une technique pour le recueil des données.

Ce chapitre méthodologique nous a permis d'assurer une meilleure organisation de notre travail de recherche, et le respect de certaines règles comme la méthode à utiliser, les outils de la recherche, la démarche à suivre, pour arriver à des résultats qu'on peut analyser et interpréter, cela est dans le but d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses formulées au début de la recherche.

*Chapitre 5: Présentation, analyse,
discussion des résultats.*

Chapitre 5 : Présentation, analyse, discussion des résultats.

Préambule

1. Présentation des résultats de la recherche
2. Analyse des résultats
3. Discussions et interprétation des résultats

Synthèse

Préambule :

Ce chapitre consiste à éclairer ce qui a été fait dans la partie théorique en s'appuyant sur la recherche du terrain, le but est d'arriver aux résultats de la recherche et permettre la validation des hypothèses d'une façon objective et méthodologiques.

Dans ce chapitre on commence d'abord par la présentation et analyse de résultats cas par cas ensuite on est passée à la discussion sur les hypothèses et sur les résultats de notre recherche.

- présentation et analyse des résultats cas par cas :**Présentation de cas numéro 1 :**

Il s'agit de Rami âgé de 8 ans admis à l'école primaire AZOUG, notre sujet est un orphelin de mère, il est en troisième année primaire et il a des résultats moyens dans sa scolarité.

Présentation des résultats du cas 1 dans la grille d'observation :

Les résultats que on a obtenue dans la grille d'observation (**Annexe numéro 1**) concernant le cas numéro 1 sont ainsi :

- l'indicateur (éviter, quitter et abandonner et interrompre le jeu)
- l'indicateur (inventer des excuses)
- Ces deux indicateurs sont placés dans les stratégies de gestions centrées sur soi.

Analyse de l'observation et des résultats du cas numéro 1 :

Lors de la passation du jeu de rôle, le sujet a abandonné en quittant la salle directement quand le collaborateur du jeu qui a joué le rôle de la maîtresse a commencé à crier sur lui.

Notre sujet a quitter le jeu en disant {alla oul3bghara} ce qui veut dire (non je joue pas) Lorsqu'on lui a demandé une deuxième fois de reprendre le jeu. il a décidé de rejouer après avoir hésité. Mais au moment où le collaborateur lui a demander pourquoi il n'a pas fait son exercice, le sujet a inventer une excuse en disant {Shigh l courasiw g kham} ce qui veut dire (j'ai oublier mon cahier à la maison).

D'après notre analyse et les résultats obtenue dans la grille d'observation, le sujet dirige son agressivité vers sois même et non pas sur l'autre.

Présentation du cas numéro 2 :

Il s'agit de Camilla âgée de 6 ans originaire de Blida, admis à l'école primaire AZOUG, notre sujet est une orpheline de mère, élève en troisième année primaire elle a un niveau faible à l'école.

Présentation des résultats du cas numéro 2 obtenue dans la grille d'observation :

Voici les résultats obtenue dans la grille d'observation (**Annexe numéro 1**) concernant le cas numéro 2 :

- Indicateur (Ambiguïté ou phrase chiffrée).
- Indicateur subir en calme, se retenir et minimiser ses sentiments)
- Ces deux indicateurs font partie des stratégies de gestion centrées sur soi

Analyse de l'observation et des résultats du cas numéro 2 :

Pendant la passation du jeu de rôle on a remarqués que notre sujet était stressé et semble présenter des perturbations psychiques importantes, Ses perturbations s'observent dans son comportement ambigu.

On a remarqué ainsi que notre sujet voulait dire quelques choses au collaborateur du jeu mais qu'elle n'arriverait pas à l'exprimer.

Camilla s'est montrée coopérative avec nous lors de la séance du jeu de rôle, ce qui veut dire elle a appliquée notre consigne telle qu'elle est.

Avec le collaborateur du jeu elle s'est montrée obéissante et elle a minimisée ses sentiments.

Elle a ainsi suivie les ordres du collaborateur sans intervenir, cela à attirer notre attention

Notre sujet avait un regard triste et n'avait pas du tout parlé

D'après les résultats de notre analyse et les résultats de la grille d'observation, on peut dire sur notre cas dirige son agressivité vers soi-même et résiste face à l'agressivité de l'autre.

Présentation du cas numéro 3 :

Il s'agit de Aya âgée de 6 ans originaire de Bejaia ville admise à l'école primaire AZOUG, elle est en troisième année primaire, elle représente un retard scolaire très remarquable par rapport à son âge.

Présentation des résultats du cas numéro 3 obtenue dans la grille d'observation :

Voici les résultats obtenus dans la grille d'observation (**Annexe numéro 1**) :

- l'indicateur (ressentiment et science méprisante)
- l'indicateur (inefficacité intentionnelle) .
- ces deux indicateurs font partie des stratégies de gestion centrées sur soi.
- -L'indicateur (cracher sur l'autre)
- l'indicateur (grimacer)
- Ces deux indicateurs font partie des stratégies de gestion centrées sur l'autre.

Analyse de l'observation et des résultats du cas numéro 3 :

Lors de l'exposition de la vidéo ayant un stimulant agressif notre sujet s'est montrée perturbée, elle était ainsi très timide.

Au début du jeu de rôle elle nous a demandé de lui répéter la consigne en disant {oufhinghara ahou ath3ler dayi} ce qui veut dire (je n'ai pas compris que dois-je faire ici).

Après avoir compris la consigne on avait remarqué que notre sujet n'était pas trop rentré dans l'esprit du jeu de rôle et elle s'est vite prise la tête elle avait l'air d'avoir une sorte de ressentiment. Puis elle a commencé à être en colère contre le collaborateur du jeu elle a essayé de se retenir, mais on a remarqué qu'elle était en haute tension et elle est devenue toute rouge de colère.

Puis tout d'un coup elle est passée à l'acte agressif et elle a craché sur le collaborateur du jeu et sur un autre enfant de nos cas qui était spectateur. Puis elle s'est mise à faire des grimaces provocantes pour tous les participants de recherche.

D'après les résultats obtenus dans la grille d'observation et l'analyse du comportement du cas numéro 3. On a constaté que Aya essaye de gérer et de contrôler son agressivité, mais elle semble plus forte qu'elle donc elle utilise les deux stratégies de gestion de l'agressivité celle centrée sur soi et centrée sur l'autre.

Présentation du cas numéro 4 :

Il s'agit de Mohamed, un enfant âgé de 8 ans, originaire de Bejaia ville, un orphelin de père, il est admis à l'école primaire AZOUG. Il est en 3ème année d'un niveau moyen à l'école. La directrice du primaire a dit qu'il est turbulent et sa mère est souvent convoquée à l'école à cause de ses bêtises en classe.

Présentation des résultats du cas numéro 4 dans la grille d'observation :

Voici les résultats obtenus concernant le cas numéro 4(Annexe **numéro 1**) :

- L'indicateur (contrarier à haute voix)
- L'indicateur (repousser l'autre)
- L'indicateur (cracher sur l'autre).

- Ces trois indicateurs font partie des stratégies de gestion de l'agressivité centrées sur l'autre.

Analyse de l'observation et des résultats du cas numéro 4 :

Pendant le jeu de rôle, notre sujet semble bien comprendre la consigne, il avait l'esprit du jeu sur lui, ces actes étaient spectaculaires, il avait le regard centré vers les spectateurs du jeu de rôle, pendant le jeu il crie sur le collaborateur du jeu à haute voix et il en dit pendant deux fois *alla sousem oukhdemghara* ce qui veut dire (non ne parle pas je ferai pas ce que tu me demande), puis quand le collaborateur a crié sur lui et a essayé de lui donner un coup avec la main le sujet l'a repoussé de toutes ses forces.

D'après les résultats de l'analyse et la grille d'observation, le sujet fait l'intéressant en étant agressif vers l'autre tout ça en essayant de jouer le rôle de l'héros.

Présentation du cas numéro 5 :

Il s'agit de Riad âgé de 7 ans, orphelin de père, admis à l'école primaire AZOUG, il est originaire de Bejaia et il est en deuxième même année primaire, d'un niveau presque moyen.

Présentation des résultats du cas numéro 5 obtenue dans la grille d'observation :

Les résultats sont présentés ainsi dans la grille (**Annexe numéro 1**) :

- l'indicateur (hurler et se naître en colère)
- l'indicateur (coups physique : coup de pied, pincement, morsure)
- Ces deux indicateurs font partie des stratégies de gestions centrées sur l'autre.

Analyse de l'observation et des résultats du cas numéro 5:

Pendant l'expérimentation , le sujet était très concentré avec la vidéo sur l'écran , il avait l'air de bien comprendre la consigne , mais au moment où le Jeu a commencer , le sujet a commencer à hurler et il avais l'aire très en colère contre le collaborateur du jeux cela est remarquable dans la phrase prononcé { machi d kechi i d chikhiw } ce qui veut dire (ce n'est pas vous mon professeur) Puis il a directement passé à le te de frapper le collaborateur avec des coups de pieds .

D'après les résultats de l'analyse et de la grille d'observation, on peut dire que Riad n'a pas pu supporter d'être une victime dans ce jeu de rôle et s'est montré agressif vers l'autre.

Présentation du cas numéro 6 :

Il s'agit de Ghilas, âgée de 7 ans, admis à l'école primaire AZOUG, notre sujet est un orphelin de père, il est originaire de Bejaia et à un niveau très faible par rapport à ces résultats à l'école.

Présentation des résultats du cas numéro 6 dans la grille d'observation :

Voici les résultats obtenus dans la grille (**Annexe numéro 1**) :

- L'indicateur (dénigrement et insultes).
- L'indicateur (tentative avec les mains ou avec des objets)
- L'indicateur (coup physique: poing, pied, pincement, morsure).
- Ces trois indicateurs font partie des stratégies de gestion de l'agressivité centrée sur l'autre.

Analyse de l'observation et des résultats obtenue dans la grille d'observation concernant le cas numéro 6 :

Le contact avec les sujet s'était très difficile, il s'est montré agressif dès le début et hyperactive, il n'arrête pas à se déplacer dans la salle et toucher des objets.

Lors de l'exposition de la vidéo le sujet n'était pas très concentré et il faisait que déplacer les chaises sur la salle.

Pendant le jeu de rôle le sujet s'est montré très agressif et n'arrête pas à dire {okoumouther Ikel dayi} en insultant tout le monde. ce qui veut dire (je vais tous vous frapper ici),

Le sujet a ainsi essayé de frapper le collaborateur du jeu avec une chaise et mordre l'un des spectateurs qui a essayé d'intervenir.

D'après les résultats de l'analyse et de la grille d'observation, on peut dire que l'agressivité fait partie des troubles dont souffre le sujet, D'après son comportement, le sujet s'est senti menacé dès le début de la séance jusqu'à la fin du jeu de rôle, pour cela le sujet dirige son agressivité vers l'autre.

4. Discussions et interprétation des résultats :

Dans cette partie nous allons présenter la synthèse des résultats et de l'analyse de la grille d'observation et celle de la vidéo comme stimulant qui se dégage dans notre recherche ,qui vise à procéder à une discussion des hypothèses relatives aux trois variables de notre étude portant sur (les stratégies de gestion chez les enfants orphelins) afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses L'objectif de cette présente recherche est de détecter la présence de l'agressivité et les stratégies de gestion chez les enfants orphelins et de faire ressortir les stratégies de gestion utilisées par ces derniers

D'après nos sujets de recherche et notre recherche , on est arrivé à dire que les perturbations de développement psychique de l'enfant reviennent à la situation de séparation avec leurs parents et surtout avec la mère qui est la dispensatrice de

satisfaction de besoin alimentaire et des désires oraux , c'est pour ça qu'elle est aimée et que son absence est vécue comme une insupportable frustration .

Ainsi que cette perte laisse des traces nuisibles sûr la personnalité de ces enfants et surtout sûr leurs conduites où ils ont des tendances a développer des conduites agressives plus que les autres enfants qui ont bénéficié d'une relation avec leurs parents.

D'après nos observations on n'a déduit que ces enfants souffrant d'une grande carence affective de part leurs privations de l'un de leurs parents, surtout de l'affection de la mère qui est le premier objet de l'amour.

Les résultats de la grille d'observation ainsi que la vidéo a montré la tendance de ces enfants a développer des conduites agressives du a leur manque d'affection.

Notre première hypothèse qui est : L'enfant orphelins de mère adopte les stratégies de gestion de l'agressivité centré sûr sois diminue la manifestation des comportements agressifs vers l'autre et se centre sur sois A été confirmée avec la plus de nos cas orphelins de mère Rami , et Camélia sauf Aya suite aux résultats de la grille d'observation dont elle a adopté les stratégies de gestion centré sûr sois et les stratégies de gestion centré sûr l'autre, ce qui nous laisse encore se questionner sur sa relation avec son père et sur son état émotionnel .

Pendant l'élaboration de notre recherche on a constaté que nos trois cas orphelins de père Mouhamed, Ghilas et Riad dirigent leurs agressivité vers les autres, ce qui confirme notre deuxième hypothèse qui est : L'enfant orphelins de père adopte les stratégies de gestion de l'agressivité centré sûr l'autre et c'est ce qui augmente la manifestation de comportements agressifs, cela a une relation avec la situation de manque d'affection que ces cas présentent.

Ces conduites agressives sont un moyen pour ces enfants d'affirmer, leur existence, exprimé leurs difficultés, et leurs soins d'autorité et de sécurité.

Tout cela renvoie à un sentiment d'insécurité, en grandissant sans père, l'enfant est capable d'adopter de nouveaux repères masculins en observant son environnement.

Généralement ce que on a pu remarquer c'est que les enfants qui ont connu la perte de l'un des parents développent peut à peut une défense profonde qui se traduit par différents comportements inadéquats, comme nous six cas nous ont présentés comme blocage et diversion, évitement, ambiguïté, hurlé, menacé, endommager des objets ...etc.

A la fin de notre recherche on peut dire que l'agressivité est significativement liée à la perte de l'un des parents chez nos cas présentés à l'école primaire AZOUG dont ces enfants répondant aux différentes situations avec des conduites agressives et cela nous a emmené à confirmer notre hypothèse qui est la gestion du comportement agressifs de l'enfant orphelin ont une relation avec le manque de l'un des parents.

Synthèse :

Ce dernier chapitre nous a permis de conclure notre partie pratique et d'analyser nos 6 cas Admis à l'école primaire Azoug, et de répondre à nos hypothèses.

Cette analyse nous a permis d'accéder à des conclusions de chaque cas qui nous a permis de confirmer nos hypothèses. Elle nous a permis ainsi d'affronter le terrain et de savoir bien observer et investir avec nos outils.

Conclusion générale

L'enfant est un élément important dans la société. Car il représente son essence et son espoir, Cette tranche d'âge a besoin d'autonomie, mais ils ont des droits et des besoins nécessaires pour son bon développement et parmi ces droits on trouve le besoin de sécurité et d'affection dont ces enfants orphelins et placé en institution de protection et privés. L'ambition de cette recherche est d'étudier la relation existante entre la perte de l'un des parents (père ou mère) et l'apparition des conduites agressives chez ces enfants orphelins.

Dans le cadre de notre recherche on a pu démontrée a partir de nôtre pratique et nos contacts a avec les enfants de l'école primaire Azzoug que la séparation de l'enfant avec ses parents surtout avec son premier objets d'amour qui est sa mère perturbe son développement psychologique mais plus précisément sûr ses conduites.

D'après l'analyse faite sur nos six cas , on peut déduire que les enfants souffrent d'un manque ou atteints de troubles d'affection peuvent développer des conduites agressives vers soi ,vers les autres , et vers les objets puisque ils sont marginalisé non seulement part la pertes de l'un des deux parents mais aussi de la part de toute la société surtout qu'il ya pas une bonne prise en charge psychologique qui leurs permettent de compensé leurs manque et de prévenir d'éventuels troubles qui peuvent êtres lourd à traité dans le future .

Donc notre but est d'ouvrir le champ a d'autres recherches a l'avenir, et pour attiré l'attention des chercheurs universitaires sûr cette tranche d'âge marginalisé socialement. Pour aider ces enfants carencés a dépassé leurs difficultés et développer une meilleure adaptation dans leurs milieu socio familial.

La liste bibliographique

- Albert Bandura ,(1971), Théorie de l'apprentissage social , dunod, paris
- Anne Baudier, Céleste Bernadette, (1990), Le développement affectif et social du jeune enfant. Nathan-Université. Paris
- Barbelo nhelder et Jean Piaget, (1966), la psychologie de l'enfant, amazone, paris
- Barryh.Scheinder, Sebastien Normand, (2009), « conduites agressives chez l'enfant », amazone, France.
- Bernard Gose, (2001) , développement affectifs et intellectuel de l'enfant
- BlochH et Coll., (2007), « grand dictionnaire de la psychologie », Larousse, paris, p 1062.
- Caroline Sahuc, (2006), « comprendre son enfant 0-10 ans », studyrama, paris.
- Catherine Baltier, Caroline Gimnez (2007) Famille et délinquance juvénile : état de la question bulletin de psychologie, dunod, France
- Catherine Blatier, (2006) Prévenir la délinquance dès la petite enfance. Amazone, paris
- Catherine, Blatier, (1993). Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.paris
- Christine Maintier, (2012) , jeux vidéo et agressivité
- Donald Winnicott (1965) processus de maturation chez l'enfant développement affectifs et environnement, dunod,paris
- Donald Winnicott (1995) , Le bébé et sa mère , paris
- Donald Winnicott, (1971),Jeu et réalité: l'espace potentiel ,dunod, paris
- Donald, Winnicott,(1995),Talking to parents ,, paris
- Eliane Ferraugut, (2006), « agression et maltraitance », Elsevier, Masson.
- Ferréol (s, d) dictionnaire de sociologie. Paris . Armand
- Fontaine.Roger, (2003), « psychologie de l'agression », Dunod, paris.
- Golse.B, (2008), « développement affectif et intellectuel de l'enfant », Elsevier Masson, paris.
- Jean Piaget (1926) la représentation de mode chez l'enfant, amazone, paris
- Jean Piaget ,(1932) L'éducation morale à l'école: de l'éducation du citoyen à l'éducation internationale , amazone , paris

- Jean Piaget, (1941), La psychologie de l'intelligence, Amazonne , paris Jean Piaget ,(1970) l'introduction a l'épistémologie génétique , amazonne , paris
- Keenan, k, (janvier 2003).le développement et la socialisation de l'agressivité pendant les cinq premières années de la vie. État unis : PhD université of Chicago
- Laurent bègue, (2010) agression humaines, dunod, paris
- lehall, h et mellier, (2005) psychologies et développement enfance et adolescence
- Michel Godfryd, (2001), «Vocabulaire psychologique et psychiatrique », Presse universitaire, France
- Niels Peter Rygard, (2005), « l'enfant abandonné », Dunod, paris.
- Ottavi, D, (s.d) de drawin a Piaget pour une histoire de la psychologie de l'enfant. Paris : CNRS éditions
- Pahlavan farzaneh, (2002), les conduites agressives, Armand
- pierre Taquet, (2014), addiction aux jeux vidéo : processus cognitive et comportementaux impliqué dans son émergence, son maintien et sa prise en charge
- Robert, Samacher, (2005), « psychologie clinique et psychopathologie », Dunod, paris.
- Sigmund Freud ,(1917), introduction a la psychanalyse , paris
- Sillamy Norbert, (1999), « dictionnaire de psychologie », Larousse, paris.
- Sillamy. Norbert (1983), dictionnaire, usel de la psychologie. Paris
- Van Jacques Rillaer, (1992), la gestion de soi, amazonne, France.
- Yolande, perron (2012), vocabulaire jeu vidéo

La liste des sites web :

- Abandon du père (31 octobre, 2017). (<https://etreparents.com>)
- les-sequelles-de-labandon-dun-père 21 OCT. 2019.
- (<https://www.psychologue.net>)
- le-divan-familial-2001-2-page-57. (www.cairn.info/revue-)

- -perdre un parent a l'enfance 22 juin (<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/>).
- -revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2018-1-page-53.htm(
<https://www.cairn.info/>)

Annexes

Annexe numéro 1 :**Grille d'observation :**

Tableau : Grille d'observation distinguant entre deux types de gestion d'agressivité: **les stratégies de gestions centrées sur sois et les stratégies de gestions centrées sur l'autre.**

Les stratégies de gestion de l'agressivité	les indicateurs	fréquence d'apparition par cas					
		Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Cas 5	Cas 6
	Evitement (quitter, abandonner et interrompre le jeu)	X					
	Entêtement et refus de l'autorité						
	Ambiguïté ou phrasé chiffré		X				
	Se couvrir le visage avec les mains						
	Subir en calme, se retenir et minimiser ces sentiments		X				

	Un ressentiment et un science méprisant			X			
	Morosité						
	Une inefficacité intentionnelle			X			
	Inventer des excuses	X					
Les stratégies de gestions centrées sur l'autre	Dénigrement et insultes						X
	Se moquer de l'autre (fausses plaisanteries)						
	Contrarier à haute voix				X		
	Hurler et se mettre en colère					X	
	Menaces physiques (tentatives avec les						X

mains ou avec des objets)						
Coups physiques (de poing, de pied, pincement, morsure)					X	X
Repousser l'autre				X		
Cracher sur l'autre		X		X		
Grimacer		X				
Endommager des objets						

Cette recherche a pour ambition de décrire et de comprendre le phénomène de l'orphelinat et sa relation avec le comportement agressif en retenant deux indicateurs clinique qui sont : les stratégies de gestion centré sûr sois et les stratégies de gestion centré sûr l'autre.

Ce travail s'inscrit dans un référentiel sociocognitif. Dont avons choisi comme terrain d'étude une école primaires dans la Wilaya de Bejaia, et notre groupe de recherche est composé de 6 cas, les six cas étaient tous des élèves a l'école primaire, âges de 6-12 ans, provenant de la même école et vivant avec un seul parent. Il ne s'agit en aucun cas de famille reconstituée.

Nous avons adopté une méthode descriptif basé sur, l'étude comparatif nous nous sommes servis d'un protocole de recherche, une grille d'observation et jeux vidéo comme stimulant.

Cette recherche a révélé des perturbations de développement psychique de l'enfant qui revient à l'absence de l'un de leurs parents, Le résultat de la grille d'observation révèle que les enfants souffrant d'un manque ou atteint de troubles d'affection peuvent développer des conduites agressives vers sois, l'autre et vers les objets.

Mots clés

L'orphelinat, comportement agressif, stratégies, l'enfant, affection.